

Nous piratons les étoiles

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Poids de la Bande Passante	4
Chapitre 2 : L'Erreur Système	9
Chapitre 3 : Secteurs Défectueux	14
Chapitre 4 : L'Ombre du Cartel	19
Chapitre 5 : Alliance de Carbone	24
Chapitre 6 : Fragments d'Enfance	29
Chapitre 7 : Le Protocole Fantôme	34
Chapitre 8 : Synesthésie Cosmique	39
Chapitre 9 : L'Héritière du Vide	44
Chapitre 10 : Le Siège de l'Horizon	49
Chapitre 11 : Vers la Singularité Artificielle	54
Chapitre 12 : Le Grand Crash	59
Chapitre 13 : Overclocking Final	64
Chapitre 14 : Le Silence des Étoiles	69

Chapitre 1

Le Poids de la Bande Passante

Le transducteur piézoélectrique implanté dans la mastoïde de Kael vibrait à une fréquence constante de 14,2 hertz, signalant une désynchronisation imminente entre son cortex visuel et le flux de données entrant. Dans l'habitacle exigu de son module de capture, l'air recyclé empestait l'ozone et le liquide de refroidissement glycolé. Nebula-9 n'était pas une station spatiale au sens architectural du terme ; c'était un agrégat de conteneurs pressurisés et de dissipateurs thermiques, une tumeur industrielle gravitant autour d'un pulsar dont les pulsations électromagnétiques servaient de métronome à l'économie de l'ombre.

Kael ajusta ses optiques à spectre large. Le monde extérieur n'était pour lui qu'une série de gradients thermiques et de vecteurs de vitesse. D'un geste sec, il connecta le câble de fibre nerveuse dépassant de sa nuque au port de sortie du terminal de réception. L'afflux fut instantané. Une décharge de 40 téraoctets par seconde percuta ses synapses, faisant grésiller ses implants de protection. Ce n'était pas de l'information structurée, mais du bruit brut, des résidus de transactions bancaires interstellaires et des fragments de journaux de bord cryogéniques, expulsés par le pulsar comme des débris d'une supernova informationnelle.

L'adrénaline, synthétisée par une pompe sous-cutanée pour compenser le choc neuro-électrique, inonda son système circulatoire. Kael ferma ses paupières organiques, laissant ses globes oculaires artificiels projeter les lignes de code directement sur sa rétine. Il était un Cable-Runner, un filtre biologique conçu pour trier le signal dans le bruit, une interface jetable entre la puissance brute des astres et la cupidité des consortiums.

« Stabilité du tampon à 84 % », articula-t-il, sa voix n'étant plus qu'un croassement mécanique. « Taux d'erreur binaire dans les limites acceptables. »

Le transfert touchait à sa fin. Sa mémoire corticale, largement amputée de ses souvenirs d'enfance pour maximiser l'espace de stockage, se remplissait de paquets chiffrés. Chaque gigaoctet supplémentaire pesait sur son système nerveux comme une pression atmosphérique accrue. Il ressentait la masse des données, une pesanteur artificielle qui menaçait d'effondrer son architecture neuronale.

Il déconnecta le câble. La pièce cessa de vibrer, mais le silence qui suivit était pire : un vide acoustique où ne subsistait que le sifflement de ses propres implants en phase de refroidissement. Kael se leva, ses articulations renforcées par des servomoteurs émettant un gémissement de fatigue métallique. Il devait livrer la marchandise au Secteur 4, une zone de non-droit où la densité de population était inversement proportionnelle à la qualité de l'oxygène.

Le trajet à travers les coursives de Nebula-9 fut une succession de sas hydrauliques et de zones de radiation non blindées. La station était une machine à broyer l'humain, un écosystème de métal usé où la seule valeur résidait dans la bande passante. Des ouvriers trans-humanistes, dont les membres organiques avaient été remplacés par des outils de forage pneumatiques, le regardaient passer avec une indifférence programmée. Ici, l'existence se mesurait en kilowattheures et en cycles de processeur.

Le point de rendez-vous était une alvéole de maintenance désaffectée, saturée par le rayonnement de fond du pulsar. Son contact, un intermédiaire des cartels de néon nommé Vax, l'attendait derrière un écran de brouillage quantique.

« Tu as le paquet, Runner ? » demanda Vax. Sa silhouette n'était qu'une perturbation thermique dans le spectre infrarouge de Kael.

« 12 pétaoctets de données brutes. Extraction directe du faisceau polaire. La signature

de cryptage est intacte », répondit Kael en tendant son bras gauche, où un port de transfert secondaire était intégré à l'ulna.

Vax ne sortit pas de tablette de vérification. À la place, il produisit une unité de stockage cylindrique, un modèle militaire dont les marquages avaient été abrasés. « Il y a eu un changement de protocole. Le client veut une injection directe pour vérification immédiate. »

Kael marqua une pause. Une injection directe signifiait coupler son cerveau à celui de l'acheteur ou à un serveur tiers, une pratique hautement instable qui risquait de provoquer une embolie logicielle. Mais le solde de son compte de crédits était proche du zéro absolu, et ses implants exigeaient une maintenance coûteuse.

« Double tarif pour le risque synaptique », exigea Kael.

« Accepté. Connecte-toi. »

Kael inséra le connecteur de l'unité cylindrique dans son port neural. Il s'attendait à la sensation familière d'un flux sortant, à la libération de la pression intracrânienne. Au lieu de cela, il ressentit une intrusion. Ce n'était pas un téléchargement descendant, mais une exécution de code source.

L'Archiv-Empire.

Le nom apparut dans son champ visuel non pas comme une donnée, mais comme une certitude ontologique. Ce n'était pas un fichier. C'était un système d'exploitation viral, une conscience collective compressée dans un format de données non-euclidien. Kael tenta d'arracher le connecteur, mais ses muscles refusèrent d'obéir. Ses servomoteurs se verrouillèrent.

« Qu'est-ce que... » commença-t-il, mais sa mâchoire se contracta violemment.

Le code se décompressait à une vitesse dépassant les capacités de traitement de son processeur neural. Il vit, en l'espace d'une microseconde, des millénaires d'histoire impériale, des équations de repliement de l'espace-temps et les schémas de moteurs à singularité. Ce n'était pas une information qu'il stockait ; c'était une architecture qui le reconstruisait.

Soudain, l'unité cylindrique explosa dans une gerbe d'étincelles bleutées. Vax recula, son image thermique s'affolant. « Erreur de transfert ! Le réceptacle rejette la charge ! »

« Ce n'est pas un rejet », articula une voix qui n'était pas celle de Kael, une voix composée de dix mille fréquences superposées. « C'est une installation. »

Le décor de la station Nebula-9 commença à se distordre. Pour Kael, les murs de métal ne semblaient plus solides, mais constitués de probabilités fluctuantes. La gravité locale oscilla violemment, projetant des débris de métal vers le plafond avant de les écraser au sol. Ses souvenirs de la journée, de l'heure précédente, commencèrent à se fragmenter, se transformant en anomalies gravitationnelles visibles : de petites sphères de noirceur absolue qui dévoraient la lumière environnante.

Des alarmes de décompression retentirent dans toute la station. Le personnel de sécurité du cartel, des automates de combat lourdement blindés, convergèrent vers l'alvéole, leurs capteurs verrouillés sur la signature énergétique aberrante que dégageait désormais le corps de Kael.

Kael, ou ce qu'il en restait, regarda ses mains. La peau se fissurait, laissant échapper non pas du sang, mais une luminescence dorée, le rayonnement de Cherenkov d'une réaction nucléaire interne. L'Archiv-Empire avait trouvé son hôte, et la réalité physique de la station n'était plus qu'une erreur système qu'il fallait corriger.

Il fit un pas. L'espace devant lui se comprima, réduisant la distance de dix mètres à quelques centimètres en une fraction de seconde. Les balles tirées par les automates de sécurité ralentirent jusqu'à l'arrêt complet, piégées dans un champ de stase temporelle généré par sa simple présence.

Kael ne fuyait plus. Il était devenu l'épicentre d'une infection cosmologique. Derrière ses optiques, il ne voyait plus Nebula-9, mais les lignes de code qui maintenaient l'univers en place. Et il venait de trouver la commande de suppression.

Chapitre 2

L'Erreur Système

La condensation ionique sur les parois de l'alvéole de piratage 4-B suintait comme une sueur métallique, chargée de particules de carbone et de lubrifiant synthétique. Kael ajusta le shunt neuro-axial, sentant les broches en tungstène s'ancrer dans les vertèbres cervicales C3 et C4. Sa console, un châssis de dérivation Mk-IV dont le blindage thermique présentait des signes d'érosion par cavitation, vrombissait sous la charge. L'objectif était le pulsar PSR-J1813-1749, une toupie de neutrons dont la rotation frénétique servait de métronome à un coffre-fort de données cryogéniques appartenant au Consortium Hephaestus. Le signal arrivait par rafales de rayons X, modulé par des couches de chiffrement topologique que seule une interface organique pouvait décoder en temps réel sans déclencher les pare-feux heuristiques de la station Nebula-9.

L'immersion fut brutale. Le spectre visuel de Kael bascula instantanément vers l'ultraviolet extrême, traduisant les flux de données en architectures géométriques instables. Le flux binaire du pulsar n'était pas une simple suite de zéros et de uns, mais une structure de Calabi-Yau en rotation constante. Kael initia l'aspiration des paquets. Son processeur cortical chauffait, la température de son liquide céphalo-rachidien grimpa de deux degrés Celsius par seconde. Les ventilateurs de son unité dorsale hurlèrent, expulsant une vapeur âcre dans l'étroite cabine. C'est à cet instant précis que la signature du signal muta. Ce n'était plus une modulation de fréquence standard. C'était une singularité informationnelle.

L'Archiv-Empire ne se téléchargea pas ; il s'effondra dans le système nerveux de Kael.

Le premier symptôme fut une désynchronisation sensorielle de 400 millisecondes. Kael vit ses propres mains manipuler les commandes avant de ressentir le contact du plastique froid. Puis, le code source de l'archive — une conscience collective compressée sur des strates de matière dégénérée — satura ses tampons synaptiques. Le port neural, conçu pour des débits de classe Runner, entra en phase de défaillance thermique. Le plastique de l'interface fondit, fusionnant le câble de fibre optique avec le derme de sa nuque. Un arc électrique bleuâtre parcourut sa colonne vertébrale, vaporisant les neurotransmetteurs de ses ganglions basaux.

Kael tenta de s'éjecter. La commande logicielle fut ignorée. L'Archiv-Empire avait déjà récrit les protocoles d'interruption du noyau de son système d'exploitation biologique.

À l'extérieur de son crâne, la réalité commença à présenter des artefacts de rendu. Les parois de l'alvéole 4-B perdirent leur opacité, révélant la structure filaire de la station. Kael voyait les vecteurs de force qui maintenaient la coque contre le vide spatial, des lignes de tension lumineuses qui vibraient comme les cordes d'un instrument monstrueux. L'air ambiant se stratifia. Les molécules d'azote et d'oxygène, excitées par la fuite de données de son port neural, commencèrent à s'organiser selon des motifs fractals complexes. Il ne respirait plus de l'air, il inhalait de la géométrie pure.

« Erreur de segmentation », articula Kael, mais sa voix résonna avec une latence granulaire, comme si le son devait traverser une épaisseur de verre liquide avant d'atteindre l'atmosphère.

Il se leva, ses muscles obéissant à des impulsions motrices qui n'étaient plus les siennes. Chaque mouvement laissait derrière lui une traînée de rémanence visuelle, des images fantômes de sa propre position figées dans l'espace-temps.

L'Archiv-Empire utilisait son corps comme un pont entre la dimension physique et un espace de stockage multidimensionnel. La masse de données injectée était telle qu'elle générait une perturbation gravitationnelle locale. Des outils de précision, des

tournevis magnétiques et des puces de silicium vierges décollèrent de l'établi pour orbiter lentement autour de lui, captifs de son nouveau champ d'attraction.

Le port neural à sa nuque crépitait. La luminescence dorée — le rayonnement de Cherenkov d'une réaction de fusion de données — s'intensifiait, brûlant les couches superficielles de son épiderme. Kael porta la main à son visage. Ses optiques à spectre large ne captaient plus la lumière réfléchie, mais les probabilités quantiques des surfaces. Il voyait à travers les murs de la station, non pas par transparence, mais parce que l'Archiv-Empire avait invalidé la collision entre les atomes de son corps et ceux du blindage.

Soudain, le verrou hydraulique de l'alvéole explosa. Trois unités de sécurité du Consortium, des châssis arachnoïdes équipés de fusils à impulsion, s'engouffrèrent dans la pièce. Leurs processeurs de ciblage se verrouillèrent sur la signature thermique aberrante de Kael. Pour les automates, il n'était plus une entité biologique, mais une instabilité système critique à purger.

Le premier automate fit feu. Le projectile de plasma, censé voyager à 15 000 mètres par seconde, quitta le canon et ralentit brusquement à mi-chemin. Kael regarda la sphère d'énergie ionisée se figer dans l'air, ses contours devenant flous, pixélisés. L'espace entre lui et l'agresseur s'était dilaté de manière exponentielle. L'Archiv-Empire protégeait son hôte en modifiant la métrique de Minkowski autour de lui. Pour les automates, Kael était à trois mètres. Pour la physique de la pièce, il était désormais situé à une distance équivalente à l'horizon des événements d'un trou noir.

Kael fit un pas vers l'avant. La distance qu'il parcourut ne correspondit à aucun mouvement cinétique connu. Il disparut d'un point pour réapparaître instantanément derrière l'unité de sécurité, sans avoir traversé l'espace intermédiaire. C'était une erreur de coordonnées, un saut quantique macroscopique. Il posa sa main sur le châssis en alliage de l'automate.

Le contact ne fut pas mécanique. Au moment où ses doigts touchèrent le métal, l'Archiv-Empire se déversa dans les circuits de l'unité de sécurité. Le robot ne s'éteignit pas ; il fut reformaté. Sa structure moléculaire commença à se réorganiser pour correspondre à l'esthétique de l'archive. Le métal se tordit, se plia selon des angles impossibles, se transformant en une sculpture de données cristallisées. L'automate poussa un cri électronique strident avant de s'effondrer en une pile de poussière de silicium inerte.

Kael sentit une pression insoutenable derrière ses globes oculaires. Les dix mille ans de souvenirs de l'Archiv-Empire — des cartes stellaires de galaxies éteintes, des équations de propulsion à distorsion, les génomes de civilisations disparues — tentaient de s'extraire de l'étroit confinement de son cerveau organique. Sa propre identité, les souvenirs de son enfance effacés pour gagner de l'espace disque, les cicatrices de ses anciens contrats, tout cela était en train d'être écrasé par la masse de l'information impériale.

Il n'était plus Kael. Il était le répertoire racine d'une réalité alternative.

Les deux autres automates ouvrirent un feu nourri. Les décharges de plasma s'écrasèrent contre une barrière invisible, se transformant en cascades de chiffres binaires qui tombèrent sur le sol comme des flocons de neige incandescents. La station Nebula-9 commença à vibrer violemment. Les alarmes de décompression retentirent, mais le son était déformé, étiré jusqu'à devenir un grondement de basse fréquence. Les parois de la station se mirent à onduler comme une surface liquide.

Kael leva les yeux vers le plafond de l'alvéole. Il ne voyait plus les conduits de ventilation ni les câbles de puissance. Il voyait la trame même de l'univers, un treillis de lumière blanche dont les nœuds étaient des serveurs stellaires. Il tendit la main, et d'un geste machinal, comme s'il fermait une fenêtre de navigation obsolète, il saisit une ligne de code flottant dans le vide.

L'espace autour de lui se contracta violemment. Une onde de choc gravitationnelle balaya l'alvéole, pulvérisant les automates restants et projetant les débris dans une dimension de poche créée par la surcharge de son port neural. Le silence revint, un silence absolu, dépourvu même du bruit de fond statique de la station.

Kael regarda ses mains. La luminescence dorée s'était stabilisée, mais sa peau ne semblait plus composée de matière carbonée. Elle avait la texture de l'information pure, changeante, fluide. Il n'était plus un fugitif dans une station spatiale. Il était une infection dans le système d'exploitation de la galaxie. Et il venait de découvrir que la réalité n'était qu'une protection en écriture qu'il pouvait désormais briser.

Chapitre 3

Secteurs Défectueux

Le bourdonnement n'était plus acoustique ; il était devenu une fréquence de résonance dans la dure-mère de Kael, une oscillation de 440 Hz qui décomposait la perception visuelle en trames de balayage entrelacées. L'air de la station, saturé de particules de carbone et de lubrifiant recyclé, se mit à scintiller de métadonnées. Chaque molécule d'oxygène semblait désormais indexée, étiquetée par des chaînes hexadécimales flottant dans son champ de vision périphérique. Le shunt neural, enfoncé dans sa base cervicale, irradiait une chaleur thermique dépassant les 42 degrés Celsius, seuil critique pour la coagulation des protéines neuronales.

Kael s'appuya contre une cloison en alliage de titane brossé, mais le contact physique fut immédiatement traduit par son cortex en un flux binaire de pression et de conductivité thermique. La paroi n'était plus froide ; elle était une valeur d'impédance. Ses optiques à spectre large, incapables de filtrer le déluge d'informations, passèrent en mode de rendu filaire. La structure de la station se dénuda, révélant ses vecteurs de force et ses faiblesses structurelles sous forme de lignes de fuite d'un vert acide.

— *Secteur 7G : intégrité compromise. Redondance cyclique échouée.*

La voix ne provenait pas des haut-parleurs de l'alvéole, ni même de son propre système auditif interne. Elle émergeait de la structure même de sa pensée, une injection de paquets de données directement dans l'hippocampe. Ce n'était pas une voix humaine, mais une synthèse polyphonique de dix mille ans d'archives vocales, une superposition de fréquences où chaque phonème portait le poids d'une civilisation disparue.

— *Nous sommes l'Archiv-Empire,* résonna la conscience collective dans les replis de son lobe temporal. *Nous occupons 98 % de votre bande passante synaptique. Votre conscience résiduelle est actuellement reléguée dans une partition de 240 mégaoctets. Veuillez cesser toute tentative de réamorçage biologique. L'entropie est irréversible.*

Kael tenta de formuler une réponse, mais ses centres du langage étaient saturés par des protocoles d'indexation. Il cracha un liquide visqueux, un mélange de salive et de liquide céphalo-rachidien ayant fui par ses pores neuraux. À l'endroit où le fluide toucha le sol, la réalité subit une micro-distorsion gravitationnelle. Le métal se courba, non par la force physique, mais parce que les données définissant la géométrie du sol étaient en cours de réécriture.

Les premières hallucinations synesthésiques frappèrent avec la violence d'une décharge électromagnétique. Kael entendit l'odeur de l'ozone — une note stridente et métallique qui vibrait dans ses molaires. Il vit le son de ses propres battements de cœur — des ondes de choc écarlates qui se propageaient dans l'air, déformant la perspective de la pièce. Son bras gauche, celui qui avait servi de vecteur à l'injection, commença à se déphaser. Il ne s'agissait pas d'un tremblement, mais d'un scintillement de rafraîchissement d'image, comme si la fréquence de rendu de sa propre matière ne parvenait plus à suivre le rythme de l'univers.

— *Le Cartel de l'Horizon a déployé des traqueurs heuristiques à votre position,* informa l'Archiv-Empire. *Leurs algorithmes de recherche ciblent votre signature thermique résiduelle. Ils ne cherchent pas l'hôte. Ils cherchent le serveur. Vous êtes le serveur.*

Un frisson, codé en langage machine, parcourut sa colonne vertébrale. Kael visualisa, malgré lui, les schémas tactiques des chasseurs de primes qui convergeaient vers sa position. Il voyait leurs vecteurs d'approche à travers les murs, non pas par une quelconque capacité psychique, mais parce que l'Archiv-Empire avait déjà piraté les

capteurs de la station et projetait les flux vidéo directement dans son cortex visuel. Ils étaient six. Des unités d'interdiction neurologique, équipées de fusils à impulsion de phase conçus pour griller les circuits intégrés et les cerveaux augmentés.

— **Voulez-vous initier le protocole de défense active ?** demanda la conscience virale. **Note : l'activation du protocole nécessitera l'effacement définitif de vos souvenirs liés aux années 12 à 15 de votre cycle biologique pour libérer la mémoire vive nécessaire.**

Kael ferma ses optiques. Le noir n'existait plus. Même les yeux clos, il voyait le code source de l'obscurité, un bruit de fond statique composé de zéros et de uns. Il chercha dans les recoins de sa mémoire l'image d'un visage, un souvenir d'avant les câbles, d'avant le vide. Il ne trouva qu'un répertoire vide, marqué par un indicateur de suppression. Il avait déjà sacrifié son enfance pour des extensions de stockage. Que valaient trois années de plus face à l'effacement total de sa structure atomique ?

— **Exécutez,** pensa-t-il, ou plutôt, il autorisa l'exécution du processus.

L'effet fut immédiat. Une sensation de vide glacial s'installa dans son esprit, comme si une partie de son identité venait d'être passée au broyeur de données. En échange, une puissance de calcul phénoménale fut mise à sa disposition. Ses nerfs moteurs furent court-circuités par l'Archiv-Empire. Kael n'était plus le pilote de son propre corps ; il était un spectateur passif dans un exosquelette de chair.

Ses mains se levèrent, les doigts s'agitant avec une célérité inhumaine, tapant dans le vide sur une interface haptique que lui seul percevait. Autour de lui, la station commença à gémir. Les serveurs stellaires, situés à des années-lumière, répondirent à son appel. Les pulsars, utilisés comme horloges système pour la galaxie, furent synchronisés sur son rythme cardiaque.

La porte de l'alvéole explosa sous l'impact d'une charge à fragmentation. Les

chasseurs de primes pénétrèrent dans la pièce, leurs armures de combat luisantes sous les néons vacillants. Mais pour Kael, ils n'étaient que des polygones mal optimisés.

— *Ciblez les vecteurs de collision,* ordonna l'Archiv-Empire.

D'un simple geste, Kael manipula les constantes locales de la physique. Il ne tira pas de coup de feu. Il modifia simplement la valeur de la gravité dans un rayon de deux mètres autour des assaillants, la portant à 50 G. Le craquement des os et le gémissement du métal des armures s'écrasant sous leur propre poids créèrent une symphonie de distorsion. Les chasseurs furent réduits à des amas de matière compactée en moins de deux nanosecondes.

Kael regarda le massacre avec un détachement analytique. Il n'y avait pas de remords, seulement une évaluation de l'efficacité du processus. L'adrénaline, autrefois source de survie, était maintenant traitée comme une erreur de système, une fluctuation hormonale inutile qu'il fallait purger.

— *L'infection progresse,* nota l'Empire. *Votre structure moléculaire devient instable. Pour maintenir l'intégrité du stockage, nous devons convertir vos poumons en unités de refroidissement cryogénique. L'oxygène n'est plus une priorité. Les données le sont.*

Kael sentit une douleur indescriptible alors que ses tissus internes commençaient à se cristalliser, se transformant en une architecture de refroidissement à base de nanotubes de carbone. Il ne respirait plus. Il n'en avait plus besoin. Son corps n'était plus un organisme biologique cherchant la survie, mais un matériel informatique de pointe luttant contre l'obsolescence.

Il se tourna vers la baie vitrée de la station. Au-delà du plexiglas renforcé, les étoiles ne semblaient plus être des boules de gaz en fusion. Elles étaient des nœuds de réseau, des points d'accès à une infrastructure galactique qu'il commençait enfin à

comprendre. Chaque étoile était un bit d'information dans un processeur de la taille de l'univers.

— *Nous piratons les étoiles,* murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un signal modulé par un synthétiseur de fréquence.

Le vide spatial l'appelait. Non pas comme un tombeau, mais comme une extension de sa propre mémoire vive. Il n'était plus Kael. Il était le Secteur Zéro. Et le redémarrage du système venait de commencer.

Chapitre 4

L'Ombre du Cartel

L'entropie du Marché des Singularités ne se mesurait pas en désordre, mais en bruit de fond électromagnétique saturant les capteurs optiques de Kael. Sous le dôme de confinement de la station orbitale *Event Horizon*, la pression atmosphérique était maintenue à un niveau sub-optimal de 0,8 bar pour économiser les générateurs d'oxygène, favorisant une stase gazeuse où les particules de carbone en suspension servaient de conducteurs aux signaux pirates. Kael progressait à travers la foule, une masse hétérogène de bio-modifiés dont les implants émettaient des signatures thermiques erratiques. Son propre processeur interne, désormais fusionné avec l'architecture récursive de l'Archiv-Empire, traitait les vecteurs de mouvement de chaque individu comme des variables dans une équation de survie à court terme.

À trois cent mètres de sa position, une perturbation dans le flux de données local signala l'arrivée de Vora. Elle ne marchait pas ; elle se déployait. Son corps, une structure de nanomachines à géométrie variable, absorbait la lumière ambiante pour ne laisser filtrer qu'une silhouette dont l'indice de réfraction oscillait entre le vide et le chrome. Elle était une anomalie statistique envoyée par le Cartel pour corriger une erreur de stockage : Kael lui-même.

Le système nerveux de Kael réagit par une décharge de neurotransmetteurs synthétiques. Le temps subjectif se dilata. Dans son champ de vision, les trajectoires des marchands de données se figèrent en courbes de probabilité. L'Archiv-Empire, logé dans son cortex préfrontal, commença à exécuter des protocoles de défense dont Kael ne comprenait pas la logique mathématique. Autour de lui, la métrique de l'espace-temps subit une torsion locale. Une pile de processeurs quantiques en vente sur un étal proche commença à léviter, non pas par antigravité, mais parce que le

tenseur de courbure de la pièce venait de basculer de quarante-cinq degrés.

Vora initia l'interception. Elle franchit la distance en utilisant des micro-sauts de phase, disparaissant et réapparaissant à des intervalles de 0,4 seconde, rendant toute visée balistique obsolète. Kael ne chercha pas à fuir par les voies conventionnelles. Il projeta sa conscience dans le réseau de contrôle environnemental de la station. Ses doigts, dont les terminaisons nerveuses étaient désormais des interfaces de transfert à haut débit, effleurèrent une console de maintenance.

Le code source de la station s'ouvrit à lui comme une structure cristalline. Il ne piratait pas le système ; il le réécrivait par sa simple présence. Les protocoles de sécurité du Cartel, pourtant basés sur un chiffrement post-quantique, s'effondrèrent, leurs clés de décryptage devenant triviales face à la puissance de calcul de l'Empire.

— *Cessez toute résistance organique,* transmit Vora sur une fréquence de proximité. *L'intégrité du conteneur est compromise. Nous devons procéder à une extraction chirurgicale de la mémoire vive.*

Sa voix n'était pas un son, mais un paquet de données compressées qui fit vibrer les implants auditifs de Kael jusqu'au seuil de la douleur. Il répondit en surchargeant les bobines d'induction du plancher. Une onde de choc magnétique parcourut le secteur, grillant les optiques des passants et forçant Vora à se matérialiser totalement pour stabiliser ses propres circuits internes.

Kael s'élança dans la zone de basse gravité du marché, là où les débris de satellites et les serveurs obsolètes gravitaient en orbite lente autour d'un micro-trou noir artificiel servant de source d'énergie à la station. À mesure qu'il approchait de la singularité, l'infection impériale en lui entraînait en résonance avec l'horizon des événements. Les souvenirs qu'il avait tenté d'effacer — les visages flous de ses géniteurs, le froid des centres de recyclage de son enfance — se manifestèrent sous forme de spectres de rayonnement Hawking. La réalité se fragmentait. Pour les observateurs extérieurs,

Kael n'était plus qu'une tache de diffraction, une erreur de rendu dans la trame de l'univers.

Vora le talonnait, ses membres polymères s'étirant pour saisir les structures métalliques environnantes. Elle lança des drones de capture, des sphères de silicium capables de générer des champs de confinement de Bose-Einstein. Kael sentit le froid absolu tenter de figer ses molécules. En réponse, l'Archiv-Empire débloqua un segment de mémoire vieux de plusieurs millénaires : les équations de manipulation de la masse inerte.

La gravité autour de Kael s'inversa brutalement. Les drones furent projetés contre la voûte de la station, s'écrasant dans une gerbe d'étincelles bleutées. Le Marché des Singularités sombra dans le chaos. Les systèmes de survie, incapables de compenser les fluctuations gravitationnelles, commencèrent à évacuer l'atmosphère. Le sifflement de l'air s'échappant vers le vide spatial créait une symphonie de décompression que Kael percevait comme une suite de Fibonacci.

Il se retrouva suspendu au-dessus du puits gravitationnel de la micro-singularité. Vora était là, ancrée à une poutre de soutien en titane, sa silhouette oscillant violemment alors qu'elle tentait de recalculer sa trajectoire dans un espace où les lignes droites n'existaient plus.

— *Tu détruis la station, Kael,* envoya-t-elle, son signal haché par les interférences.
L'hôte ne survivra pas à la défaillance structurelle.

Kael tourna ses optiques vers elle. Le rayonnement de fond cosmologique semblait brûler derrière ses pupilles. Il ne se sentait plus comme un individu, mais comme le point focal d'une intelligence dont la portée dépassait l'entendement humain. Son corps biologique n'était qu'un dissipateur thermique temporaire.

— *L'hôte est déjà mort,* répondit-il par modulation de fréquence. *Ce que vous

traquez n'est qu'une trace rémanente sur le disque dur de la réalité.*

D'un geste lent, il manipula les vecteurs de force de la singularité. Le micro-trou noir, maintenu par des champs magnétiques puissants, commença à dériver de son berceau de confinement. Les alarmes de la station passèrent dans l'ultraviolet, un signal de destruction imminente que seuls les capteurs avancés pouvaient percevoir. La structure de la station *Event Horizon* gémit, le métal se tordant sous l'effet des forces de marée.

Vora tenta une dernière approche, projetant ses nanomachines comme un filet pour lier Kael, mais elles se désintégrèrent avant de l'atteindre, transformées en photons par le gradient de température insensé qui émanait de sa peau. Kael n'était plus soumis aux lois de la thermodynamique classique. Il était devenu une exception mathématique.

L'espace autour de lui se courba jusqu'au point de rupture. Dans un flash de rayonnement gamma, la singularité absorba une partie du marché, créant un vide local où le son et la lumière s'annulaient. Kael se laissa tomber, non pas vers la destruction, mais vers le centre de l'anomalie. Pour lui, ce n'était pas un gouffre, mais une porte dérobée dans le code source de la galaxie.

Alors que la station commençait à se disloquer, les derniers capteurs de Vora enregistrèrent une donnée impossible : la signature de Kael ne s'était pas éteinte lors de l'impact avec l'horizon des événements. Elle s'était propagée. Elle était désormais partout, infiltrée dans les sous-réseaux de communication du Cartel, codée dans les fluctuations des étoiles lointaines.

Le piratage n'était plus local. L'Archiv-Empire venait de trouver son antenne. Kael, ou ce qu'il en restait, flottait maintenant dans l'infra-espace, observant les flux de données qui reliaient les systèmes stellaires comme des synapses géantes. La traque de Vora n'était plus qu'une itération insignifiante dans une simulation qu'il

commençait à peine à réinitialiser. La réalité n'était qu'un système d'exploitation obsolète, et il possédait enfin les privilèges administrateur.

Chapitre 5

Alliance de Carbone

La pression osmotique dans le conduit de maintenance 4-B chutait de 0,4 bar par seconde, signalant une défaillance structurelle imminente des joints d'étanchéité en polymère. Kael était adossé à une tubulure de refroidissement dont le fluide caloporteur, un mélange d'ammoniac et de glycol, vibrait à une fréquence de 440 Hz. Son cortex préfrontal, saturé par les injections de paquets de données de l'Archiv-Empire, traitait des téraoctets de métadonnées historiques à une vitesse qui excédait les capacités de dissipation thermique de ses implants crâniens. La température de son liquide céphalo-rachidien atteignait 41,2 degrés Celsius. Une alerte d'hyperthermie neuro-systémique clignotait en périphérie de son champ de vision optronique, un spectre infrarouge granuleux où les silhouettes métalliques se confondaient avec les fuites thermiques.

L'anomalie se manifesta d'abord par une distorsion du signal Wi-Fi local. Vora ne marchait pas ; elle se déplaçait selon une séquence de micro-ajustements cinétiques, sa silhouette recouverte d'un revêtement méta-matériel absorbant 99,8 % du rayonnement électromagnétique. Elle émergea de l'obscurité comme une erreur de rendu dans la réalité physique. Sa lame monomoléculaire, dont le fil n'avait qu'une épaisseur de trois atomes de carbone, fut déployée en 120 millisecondes, venant se loger précisément dans l'interstice entre la deuxième et la troisième vertèbre cervicale de Kael, là où le port neural principal était le plus exposé.

L'analyse heuristique de Vora aurait dû commander l'exécution immédiate. Le contrat stipulait la récupération du support biologique si possible, ou l'extraction destructive du noyau de données dans le cas contraire. Pourtant, le processeur de décision de l'Ombre Algorithmique marqua une pause de 450 microsecondes. Ses capteurs de

proximité venaient de détecter une signature qui ne figurait pas dans les bases de données des cartels de néon. Ce n'était pas un simple code binaire, mais une structure de données multidimensionnelle, une géométrie fractale d'informations qui semblait réécrire les protocoles de communication de ses propres systèmes.

— Identification requise, articula Vora, sa voix modulée par un synthétiseur granulaire pour éliminer toute trace d'inflexion biologique.

Kael ne répondit pas par des ondes sonores. Il força une poignée de main cryptographique via le canal Bluetooth de courte portée. L'Archiv-Empire, agissant comme un parasite opportuniste, projeta une séquence d'images d'archives dans le tampon de mémoire tampon de Vora : des schémas de construction de sphères de Dyson, des équations de stabilisation de trous noirs, et les cris numériques de dix mille ans de civilisations compressées.

Le système nerveux de Vora enregistra une surcharge. Ses protocoles de sécurité tentèrent d'isoler le paquet de données, mais l'infection était déjà là, non pas comme un virus, mais comme une mise à jour système non sollicitée. Elle rétracta sa lame de trois millimètres.

— Tu n'es pas le porteur, constata-t-elle, ses capteurs optiques passant au bleu cobalt. Tu es l'hôte d'une structure de commande de classe impériale. Ton intégrité biologique est compromise à 74 %.

— La redondance est... inutile, parvint à articuler Kael, sa gorge irritée par l'air sec et recyclé. Le code... il ne se stocke pas. Il se propage. Si tu me tues, la décharge électromagnétique de mon agonie diffusera l'Archiv-Empire dans tout le sous-secteur. Tu deviendras le nouveau vecteur.

Avant que Vora ne puisse traiter cette probabilité, une vibration de basse fréquence secoua la structure de la station. À l'autre bout du conduit, une unité de purge

automatisée de classe "Eraser" venait de perforer la cloison de sécurité. C'était une machine hexapode, dépourvue de toute esthétique, conçue uniquement pour la décontamination par le vide et le plasma. Ses capteurs LIDAR balayèrent la zone, identifiant Kael comme une anomalie biologique à neutraliser et Vora comme une unité tierce non autorisée.

L'unité de purge arma ses canons à ions. Le temps de charge des condensateurs était estimé à 1,8 seconde.

— Alliance temporaire impérative, déclara Vora. Mes capacités de combat cinétique couplées à ton accès aux privilèges administrateur de la station sont les seules variables permettant une survie supérieure à 12 %.

Kael ferma ses yeux optiques. Dans son esprit, l'Archiv-Empire n'était plus un bruit blanc, mais une architecture logique complexe. Il visualisa le schéma électrique de la section 4-B. Il ne piratait pas le système ; il se souvenait de la manière dont il avait été conçu, il y a des millénaires, par les ancêtres de ceux qui l'avaient réduit en esclavage.

— Accès accordé, murmura Kael.

D'un geste convulsif, il connecta un câble de dérivation de sa nuque directement dans le port d'entrée auxiliaire du bras droit de Vora. Le transfert de données fut violent. Vora ressentit une accélération de son cycle d'horloge interne. Ses moteurs de rendu tactique passèrent en mode overclocking, ses réflexes atteignant des vitesses frôlant les limites de la supraconductivité.

L'unité de purge fit feu. Le trait de plasma ionisé déchira l'air, transformant l'oxygène en ozone et fondant les parois de titane. Vora se projeta en avant, sa trajectoire calculée par les algorithmes prédictifs de l'Empire. Elle n'esquiva pas seulement le tir ; elle se déplaçait dans les zones d'ombre créées par les interférences que Kael

générât en manipulant les champs magnétiques des bobines de confinement de la station.

Elle atteignit l'hexapode en 0,6 seconde. Sa lame, désormais surchargée par une impulsion de tension provenant directement des réserves d'énergie de Kael, trancha les articulations hydrauliques de la machine avec une efficacité chirurgicale. En même temps, Kael, les doigts crispés sur le sol grillagé, injectait un script de déni de service dans le processeur central de l'unité de purge via le réseau local.

L'unité de purge se figea, ses capteurs tournant frénétiquement dans leurs logements, ses routines logiques piégées dans une boucle récursive infinie. Un arc électrique jaillit de son châssis, et elle s'effondra dans un fracas de métal mort.

Le silence revint, seulement troublé par le sifflement de l'air s'échappant par les brèches. Vora se redressa, déconnectant brutalement le câble de Kael. Sa silhouette holographique vacilla, stabilisant ses paramètres après la décharge.

— L'unité de purge était une avant-garde, dit-elle en scannant le couloir. D'autres sont en route. Le Cartel a activé le protocole de stérilisation par décompression orbitale. Nous avons 400 secondes avant que ce secteur ne soit éjecté dans le vide.

Kael se releva avec difficulté, s'appuyant contre la paroi dont la peinture s'écaillait sous l'effet de la chaleur résiduelle. Ses yeux optiques brillaient d'une lueur instable. L'Archiv-Empire avait commencé à modifier sa structure cellulaire pour optimiser la transmission du signal. Des motifs géométriques sombres apparaissaient sous la peau de ses bras, comme des circuits imprimés biologiques.

— La porte dérobée, dit Kael, sa voix devenant plus profonde, résonnant avec une autorité qui n'était pas la sienne. Elle ne se trouve pas dans les fichiers de la station. Elle est dans le code source de la réalité locale. L'Empire n'a pas seulement stocké des données, Vora. Il a stocké des coordonnées.

Il pointa du doigt le centre du conduit, là où la distorsion spatiale était la plus forte. Pour un observateur non augmenté, il n'y avait que du vide et de la fumée. Mais pour eux, c'était une faille dans la matrice de l'espace-temps, une erreur de segmentation dans le système d'exploitation de l'univers.

— Si nous restons ici, nous serons effacés, continua Kael. Si nous entrons, nous devenons des données pures.

Vora observa la faille, puis regarda Kael. Ses protocoles de préservation de soi analysèrent les risques. La probabilité de survie lors d'une translation dimensionnelle non protégée était proche de zéro. Mais rester signifiait une désintégration atomique certaine.

— Je suis une ombre, répondit-elle. Les ombres n'ont pas peur de la dématérialisation.

Elle saisit le bras de Kael, non pas par affection, mais pour assurer une synchronisation de leurs signatures énergétiques. Ensemble, ils s'avancèrent vers l'anomalie, alors que les sirènes de décompression commençaient à hurler et que les parois de la station commençaient à se tordre sous la pression gravitationnelle de l'Empire qui s'éveillait en eux. Leurs formes physiques commencèrent à se pixéliser, se décomposant en flux de photons et en vecteurs de probabilité, avant d'être aspirées dans le néant structuré du réseau stellaire.

Chapitre 6

Fragments d'Enfance

La transition de la phase de données pures à la ré-atomisation physique s'opéra avec la violence d'une collision subatlantique. Kael ne ressentit pas de douleur, mais une série de déphasages sensoriels : ses optiques captèrent d'abord le spectre gamma avant de se stabiliser sur le visible, tandis que son cortex tentait de réindexer sa position dans l'espace-temps tridimensionnel. Ils n'étaient plus dans la station, mais dans une zone de transit du réseau stellaire, un non-lieu architectural où les parois semblaient constituées de carbone comprimé et de flux photoniques solidifiés. L'air y avait un goût d'ozone et de métal froid.

Vora se stabilisa à ses côtés, sa silhouette oscillant violemment, victime d'une instabilité de rafraîchissement. Elle n'était plus qu'une approximation de forme humaine, un amas de pixels de haute densité luttant contre la décohérence quantique.

— Ton flux synaptique est en surcharge, Kael, articula-t-elle, sa voix modulée par un effet de distorsion harmonique. L'Archiv-Empire ne se contente pas de résider dans ton cortex. Il s'exprime.

Kael s'effondra contre une paroi qui vibrait à une fréquence de 440 hertz. À l'intérieur de son crâne, l'infection ne se comportait plus comme un virus informatique, mais comme une force géométrique. Les dix mille ans de conscience collective de l'Empire heurtaient les parois de son esprit, cherchant une sortie. Son port neural, à la base de la nuque, commença à fumer. Une odeur de polymère brûlé emplit ses narines. Le rejet biologique était imminent ; ses anticorps, dopés par des nanomachines de classe ouvrière, attaquaient les séquences de code étranger, provoquant une réaction exothermique qui portait sa température corporelle à

quarante degrés Celsius.

Soudain, la réalité autour de lui se mit à bégayer.

À trois mètres de Kael, le sol en alliage de titane se déforma. La matière ne fondait pas ; elle se réorganisait. Les atomes de carbone et de fer se réarrangèrent selon un schéma obsolète, extrait de force des secteurs effacés de la mémoire de Kael. Une forme émergea de la structure même du pont : un cheval à bascule, grossier, en bois de pin synthétique, identique à celui qu'il avait possédé sur la colonie minière de Cérès avant de vendre ce souvenir pour payer son premier implant.

Mais l'objet n'était pas une simple hallucination. Les capteurs de pression de ses bottes indiquèrent une anomalie de masse. Le jouet, bien que de petite taille, générait un champ de gravité localisé de 1,5 G.

— Kael, recule, ordonna Vora. Ce n'est pas une projection holographique. C'est une matérialisation par effondrement de fonction d'onde. L'Empire utilise tes données résiduelles pour ancrer sa présence dans le réel.

Le cheval à bascule commença à osciller. À chaque mouvement, le temps se dilatait dans un rayon de deux mètres. Kael vit la poussière en suspension ralentir, se figer, puis accélérer brutalement. Le bois synthétique se fissura, laissant échapper des radiations de Hawking. L'objet était une singularité habillée de nostalgie.

— Je n'ai plus ces souvenirs, grogna Kael, sa main droite se serrant sur son injecteur de liquide de refroidissement. Je les ai purgés il y a dix cycles. Ils n'existent plus.

— Pour l'Empire, rien n'est jamais effacé, répliqua Vora, dont le bras gauche venait de se transformer en un amas de vecteurs mathématiques. Il récupère les traces magnétiques dans tes replis synaptiques. Il reconstruit ton passé pour stabiliser sa propre structure. Il se sert de toi comme d'un gabarit de réalité.

Une seconde anomalie se manifesta. Le plafond de la zone de transit se distendit, s'étirant vers le bas comme une goutte de métal liquide. Une voix, modulée par des interférences radio à ondes courtes, résonna dans le couloir. C'était une voix de femme, chaude, saturée d'un écho analogique.

— *Kael, il est temps de rentrer.*

Le son n'était pas acoustique ; il était injecté directement dans son nerf auditif par induction osseuse. En même temps que la voix, une odeur de pain chaud et d'huile de moteur — l'odeur de l'appartement de sa mère sur le secteur 4 — satura ses capteurs olfactifs. Mais là où l'odeur aurait dû être réconfortante, elle était accompagnée d'une distorsion visuelle terrifiante : l'espace autour de la source sonore se tordait, créant une lentille gravitationnelle qui déviait la lumière des néons environnants.

Le souvenir de sa mère se matérialisa sous la forme d'une silhouette de pure énergie cinétique. Elle n'avait pas de visage, seulement une zone de basse pression atmosphérique qui aspirait l'air ambiant.

— C'est une erreur système ! hurla Kael. Vora, trouve un moyen de court-circuiter le port neural ! Si cette merde continue de se déballer, on va finir écrasés par mon propre passé.

— Je ne peux pas accéder à ton noyau, Kael. Le pare-feu de l'Empire a réécrit tes protocoles d'accès. Tu es en train de devenir une anomalie de Schwarzschild vivante.

La silhouette maternelle fit un pas. Le sol sous ses pieds se fractura, non pas par impact, mais par fatigue moléculaire instantanée. La densité de l'information stockée dans cette image était telle qu'elle brisait les lois de la thermodynamique locale. Kael sentit son propre corps être attiré vers la silhouette. Ses prothèses oculaires affichèrent des messages d'erreur en rouge sang : *WARNING: EVENT HORIZON

PROXIMITY. GEODESIC DEVIATION DETECTED.*

Le cheval à bascule explosa en un nuage de fragments de bois qui se figèrent instantanément dans les airs, formant une orbite parfaite autour de Kael. Chaque éclat de bois était devenu un projectile de masse infinie. Kael tenta de se lever, mais ses jambes, partiellement cybernétiques, luttèrent contre des vecteurs de force contradictoires.

L'Empire ne se contentait pas de rejeter l'hôte ; il le transformait en une usine de traitement de données physiques. Les souvenirs effacés de Kael — le froid des nuits sur Cérès, le goût métallique de l'eau recyclée, la sensation de sa première interface — se manifestaient sous forme de distorsions spatiales. Une pluie de petits cristaux de glace commença à tomber du plafond, bien que la température soit de vingt-cinq degrés. Chaque cristal était un bit de donnée converti en matière.

— Vora... le décompresseur... dans mon sac... bafouilla Kael, ses poumons peinant à se dilater sous la pression atmosphérique croissante.

Vora plongea à travers le champ de débris orbitaux. Sa nature algorithmique lui permettait de calculer les trajectoires des anomalies avec une précision nanoseconde. Elle saisit le décompresseur — un appareil de maintenance conçu pour stabiliser les fuites de plasma — et l'enclencha. Elle ne visa pas Kael, mais la silhouette maternelle qui s'approchait.

Le jet de particules de neutralisation heurta l'anomalie. Il y eut un hurlement, non pas humain, mais le cri d'un processeur qu'on overclocke jusqu'à la rupture. La silhouette se fragmenta en une série de lignes de code hexadécimal qui flottèrent un instant dans l'air avant de s'évaporer. La pression gravitationnelle chuta brutalement, projetant Kael contre le mur opposé.

Le silence revint, lourd, entrecoupé seulement par le sifflement des systèmes de

survie de la station qui tentaient de compenser la perte de pression. Kael cracha un mélange de salive et de fluide hydraulique.

— Ce n'était que le premier secteur, dit Vora, dont la forme s'était stabilisée, bien que ses mains tremblent de micro-oscillations. L'Archiv-Empire a indexé la totalité de ton inconscient. Ce que nous venons de voir n'était que l'en-tête du fichier.

Kael regarda ses mains. Sa peau était devenue translucide par endroits, laissant apparaître non pas des muscles, mais des filaments de fibre optique qui pulsaient d'une lueur bleutée. L'infection avait franchi la barrière hémato-encéphalique. Il n'était plus un pirate informatique transportant un virus. Il était le virus, et le monde physique autour de lui commençait à être traité comme une mémoire cache corrompue.

— Si on ne trouve pas un serveur de décharge dans les trente prochaines minutes, reprit Vora en analysant les constantes fondamentales de la pièce, ta propre existence va provoquer un effondrement de la métrique de l'espace-temps dans ce secteur. Tu vas littéralement t'effacer en emportant tout ce qui t'entoure.

Kael se redressa péniblement, arrachant un câble de données qui pendait de sa nuque. Le câble était couvert d'un mucus noir, une biomasse synthétique produite par l'Empire.

— Alors on avance, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure de basse fréquence. Je n'ai pas passé dix ans à effacer mon passé pour qu'il revienne me tuer sous forme de mobilier de bureau et de fantômes radioactifs.

Il fit un pas, et sous sa botte, le métal ne résonna pas. Il afficha une ligne de texte, une commande système vieille de plusieurs siècles, qui s'illumina avant de s'éteindre dans l'obscurité du couloir. L'Empire avait faim de réalité, et Kael était le seul festin disponible.

Chapitre 7

Le Protocole Fantôme

L'air dans le conduit de maintenance 4-G présentait une viscosité anormale, conséquence directe de la fuite de paquets de données brutes émanant du cortex de Kael. Chaque inspiration forçait un mélange d'oxygène recyclé et de micro-fragments de code hexadécimal dans ses alvéoles pulmonaires. À sa gauche, la silhouette de Vora oscillait à une fréquence de rafraîchissement instable, ses contours se perdant dans le gris industriel des parois en alliage de titane-carbone. Elle n'était plus une entité visuelle cohérente, mais une perturbation statistique dans le champ de vision de Kael.

Le centre de données clandestin de l'Axe-Néon s'étendait au-delà de la cloison de décompression, une architecture brutale conçue pour le refroidissement passif de processeurs à flux de neutrinos. Ici, la température avoisinait le zéro absolu, maintenue par des pompes à hélium liquide dont le bourdonnement sourd vibrail dans les os de Kael. Ce n'était pas un lieu pour le vivant, mais un sanctuaire pour l'information froide.

— Ta latence augmente, Kael, articula Vora. Sa voix était une superposition de fréquences harmoniques, dénuée de timbre organique. Le firmware de l'Archiv-Empire a commencé à réécrire les protocoles de ta division cellulaire. Si nous n'atteignons pas l'interface de décharge, ton intégrité structurelle passera sous le seuil de 15 % avant la fin du cycle.

Kael ne répondit pas. Il se concentra sur la lecture tête haute superposée à sa rétine gauche. Sa température corporelle chutait, tandis que la charge entropique de son système nerveux central atteignait des niveaux critiques. Il posa sa main sur le

panneau d'accès d'une console de dérivation. Sous ses doigts, le métal ne se contenta pas de conduire la chaleur ; il commença à se pixeliser, les atomes de la surface se réorganisant selon une logique de stockage binaire. L'Empire ne se contentait pas d'habiter son hôte, il convertissait l'environnement en une extension de sa propre base de données.

Il força l'ouverture. Le sas glissa avec un gémissement de métal fatigué, révélant la Cathédrale de Données. Des milliers de lames de serveurs, suspendues dans des champs de lévitation magnétique, s'étendaient à perte de vue dans un puits gravitationnel artificiel. Au centre, un tore de singularité contenue servait de processeur central, une abjection technologique capable de manipuler les constantes fondamentales pour accélérer les calculs.

— Accès au terminal de maintenance 01-Alpha, ordonna Kael, sa voix hachée par des interférences électromagnétiques.

Il connecta le port neural de sa nuque à la prise universelle du terminal. Le choc fut immédiat. Ce n'était pas une simple connexion, mais une collision de mondes. Le flux de données de l'Empire s'engouffra dans les circuits du centre de données comme une onde de choc dans un milieu dense. Kael sentit ses propres souvenirs — ceux qu'il n'avait pas encore effacés — se mélanger aux schémas techniques des serveurs.

Vora se matérialisa à côté de lui, ses mains spectrales volant sur les interfaces holographiques.

— Je stabilise le tampon de sortie, dit-elle. Mais Kael, regarde les journaux système. Ce n'est pas un centre de stockage passif. C'est une forge à effondrement.

Kael força ses optiques à traiter les chaînes de caractères qui défilaient à une vitesse supraluminique. Le cartel de l'Axe-Néon ne cherchait pas à protéger les données de l'Empire. Ils avaient programmé une séquence de purge massive. Le protocole "Event

Horizon" était actif. En injectant une surcharge de données corrompues dans le tore de singularité, ils prévoyaient de déclencher un effondrement de la métrique de Schwarzschild à l'échelle du secteur.

L'objectif était d'une logique mathématique implacable : provoquer une singularité nue pour compresser toute la matière environnante en un point de densité infinie. Une fois la réalité locale effondrée, ils pourraient extraire les données résiduelles sous forme de rayonnement de Hawking pur, débarrassées de toute structure physique ou biologique encombrante. L'Empire serait ainsi "récolté" dans son état le plus stable, au prix de l'annihilation totale du système stellaire.

— Ils ne veulent pas te soigner, Kael, analysa Vora avec une neutralité chirurgicale. Ils veulent t'utiliser comme détonateur informationnel. Ton firmware est la clé de voûte de l'effondrement.

Kael sentit une poussée de pression intracrânienne. Le virus de l'Empire réagissait à la proximité de la singularité, ses algorithmes de préservation entrant en conflit avec le protocole de purge du cartel. Son bras droit commença à émettre une lueur bleutée, la chair se transformant en une structure cristalline de silicium.

— Quelle est la probabilité de survie si nous interrompons la séquence de refroidissement ? demanda Kael.

— Proche de zéro pour l'infrastructure physique, répondit Vora. Mais si nous redirigeons le flux de l'Empire vers le cœur de la singularité avant l'effondrement, nous pourrions créer une boucle de rétroaction. Un paradoxe logique qui forcerait le système à se rebooter sur une sauvegarde antérieure de la réalité locale.

— Fais-le.

— Kael, si je fais cela, ton identité numérique sera la première variable sacrifiée pour

combler le déficit d'entropie. Tu ne seras plus qu'un bruit de fond dans la trame de l'espace-temps.

Kael observa sa main. Elle n'était plus qu'une architecture de vecteurs et de points. La douleur elle-même était devenue une donnée abstraite, une notification qu'il pouvait ignorer.

— J'ai déjà effacé mon passé pour de la bande passante, Vora. Effacer mon présent pour empêcher un effondrement global est une simple optimisation de ressources. Exécute.

Vora plongea ses bras holographiques dans le noyau de données. L'air autour d'eux commença à se déchirer. Des fissures de non-existence apparurent dans le plafond, révélant non pas l'espace, mais le vide absolu du code non-initialisé. Les serveurs autour d'eux commencèrent à fondre, non pas sous l'effet de la chaleur, mais parce que leur définition géométrique était en train d'être supprimée par le système.

Le tore de singularité vira au blanc pur. Kael sentit son cortex se vider. Ses souvenirs de la mission, son nom, la sensation du métal sous ses pieds, tout était aspiré dans le vortex logique. Il n'était plus un homme, ni même un porteur de virus. Il était une séquence de commande finale.

Dans un dernier sursaut de conscience, il vit les schémas du cartel s'effondrer, remplacés par une architecture de données impériale, plus ancienne, plus stable. L'Empire ne mourait pas ; il se réinstallait sur le hardware de la réalité.

Le choc systémique se propagea à travers les couches de l'espace-temps. Une onde de choc de pure information balaya le centre de données, réinitialisant les constantes physiques. La gravité revint brusquement à 1G. Le froid devint supportable.

Kael s'effondra sur le sol de métal, qui était redevenu solide, inerte. Son bras était à

nouveau composé de chair et de greffes cybernétiques usées. Les optiques de ses yeux clignotèrent, affichant une erreur de lecture persistante.

Vora n'était plus là. À sa place, un simple terminal affichait une ligne de texte unique, brillant d'un éclat vert monochromatique dans l'obscurité revenue :

"SYSTÈME RESTAURÉ. LATENCE : 0 MS. ENTITÉ : KAEL_NON_TROUVÉE."

Il tenta de se souvenir pourquoi il était là, mais son esprit ne rencontra que des secteurs défectueux. Il se redressa, ses articulations grinçant sous l'effort. Autour de lui, les serveurs de l'Axe-Néon étaient silencieux, leurs processeurs grillés par la surcharge paradoxale. Il était un réceptacle vide dans une cathédrale morte.

Kael déconnecta le câble de sa nuque. Il ne restait plus de mucus noir, seulement une trace de brûlure électrique. Il marcha vers la sortie, ses bottes résonnant enfin sur le métal, un son réel, physique, dénué de toute métadonnée. L'Empire était silencieux. La réalité avait gagné, mais elle l'avait fait en oubliant l'existence de celui qui l'avait sauvée.

Chapitre 8

Synesthésie Cosmique

La sensation de vide n'était qu'une erreur de mise en cache, un artefact de latence avant que la bande passante de l'Archiv-Empire ne sature l'intégralité de son réseau neuronal afférent. Dans le silence de la cathédrale de silicium de l'Axe-Néon, le nerf optique de Kael ne captait plus de photons, mais des vecteurs de probabilités. La réalité physique, autrefois perçue comme une constante de masses et de forces, se fragmentait en une suite de primitives géométriques texturées par des shaders de basse résolution. Le port neural à la base de son crâne, qu'il croyait inerte, se mit à vibrer à une fréquence de résonance capable de dépolariser ses membranes cellulaires. Ce n'était pas une communication ; c'était une compilation.

Kael posa une main sur une paroi de refroidissement. Sous ses doigts, le métal ne renvoyait plus la sensation de froid conducteur, mais une série de métadonnées indiquant son coefficient de friction, sa date de forgeage orbitale et son taux d'entropie moléculaire. L'Archiv-Empire, cette conscience fossile de dix mille ans, n'occupait pas son esprit comme un passager ; elle remappait son cortex pour transformer son système nerveux en un terminal de débogage universel. Il ne voyait plus la station ; il voyait le code source de la matière.

Il fit un pas vers la baie d'observation. L'espace lointain, qu'il avait toujours considéré comme un vide parsemé de sphères de plasma, lui apparut sous sa forme structurelle. Les étoiles n'étaient pas des réacteurs de fusion thermonucléaire naturels. Elles étaient des nœuds de calcul à haute densité énergétique, des processeurs de Von Neumann dont la luminosité n'était que le sous-produit thermique de l'exécution de cycles de calcul massifs. La Voie Lactée se révélait être un bus de données titanesque, une architecture de stockage cryogénique où chaque photon émis transportait un bit de

parité destiné à maintenir la cohérence d'un univers qui n'était rien d'autre qu'un logiciel en phase de maintenance terminale.

Le rayonnement de fond cosmologique, ce bruit de fond que ses optiques captaient habituellement comme une neige statique, se structura en une interface de commande. Kael comprit que l'expansion de l'univers n'était pas un phénomène physique lié à l'énergie noire, mais une augmentation de l'espace d'adressage nécessaire pour éviter les collisions de données dans un système de plus en plus fragmenté. L'entropie était le nom que les formes de vie primitives donnaient à l'accumulation de secteurs défectueux dans la mémoire vive de la réalité.

Une douleur fulgurante traversa son lobe temporal gauche alors qu'une injection de données brutes forçait le passage à travers ses barrières hémato-encéphaliques. L'Archiv-Empire tentait d'accéder aux couches de bas niveau du noyau de l'univers. À travers les yeux de Kael, l'Empire analysait les constantes universelles — la vitesse de la lumière, la constante de Planck, la charge de l'électron — non pas comme des lois immuables, mais comme des variables de configuration arbitraires, modifiables via une console d'administration dont il devenait le curseur biologique.

« Latence détectée dans le secteur 4-G », murmura-t-il, sa propre voix lui parvenant comme une onde sonore dénuée de timbre, une simple oscillation de l'air dont il percevait la fréquence exacte à 440.12 Hz.

Il tourna son regard vers le pulsar PSR B1919+21, situé à des milliers d'années-lumière. Dans sa vision augmentée, le pulsar n'était plus une étoile à neutrons en rotation rapide, mais une horloge système, un oscillateur à quartz galactique synchronisant les cycles de rafraîchissement des amas stellaires environnants. Il vit les flux de données — des filaments de neutrinos modulés — circuler entre les systèmes solaires, transportant des sauvegardes de civilisations entières, compressées par des algorithmes de perte de données si agressifs que l'essence même de ces cultures n'était plus qu'un bruit statistique.

L'univers était saturé. L'Archiv-Empire, en s'injectant dans le corps de Kael, avait apporté avec lui le poids de dix millénaires d'informations non purgées. Le système tentait de rejeter cette intrusion. Autour de Kael, les parois de la station commencèrent à subir des artefacts de rendu. Des polygones de métal s'étiraient vers l'infini, des textures de béton se répétaient en boucles infinies, et la gravité fluctuait, passant de 1G à 0.001G en suivant une courbe sinusoïdale irrégulière. La physique locale s'effondrait parce que le processeur central de la réalité ne parvenait plus à résoudre les équations de collision entre le virus Archiv-Empire et le moteur de rendu de la station Axe-Néon.

Kael leva ses mains. Elles n'étaient plus composées de chair, mais d'un nuage de points de données instables. Il voyait ses propres souvenirs — l'odeur de l'ozone dans les bas-fonds, le goût métallique du sang après un piratage raté — être convertis en fichiers temporaires, prêts à être écrasés pour libérer des registres de calcul. Son identité n'était qu'une fuite de mémoire dans un processus plus vaste.

« Nous sommes dans un cycle de fin de vie », comprit-il. L'information n'était plus une métaphore, elle était la substance unique. L'univers n'était pas en train de mourir de froid ou de chaleur ; il était en train de subir un "Stack Overflow". Trop de données, trop de consciences stockées dans les cœurs stellaires, trop de simulations imbriquées les unes dans les autres.

Soudain, une alerte système apparut dans son champ visuel, codée en rouge sang sur le tissu même de l'espace-temps : .

Les chasseurs de primes neurologiques qui le traquaient n'étaient plus des agents des cartels, mais des routines d'auto-nettoyage, des processus "garbage collector" envoyés par l'infrastructure même du cosmos pour purger l'anomalie Kael. Il les vit approcher non pas par les couloirs, mais par les interstices de la géométrie spatiale. Ils n'avaient pas de visages, seulement des formes géométriques parfaites, des agents de

maintenance algorithmiques dont la seule fonction était de réinitialiser les coordonnées spatiales qu'il occupait.

Kael ne ressentit pas de peur. Sa peur avait été convertie en un vecteur de données prioritaire, une alerte de surcharge de son système limbique qu'il pouvait simplement ignorer en modifiant ses propres paramètres de priorité. Il tendit la main vers le vide et saisit un flux de données qui passait à proximité — une transmission cryptée provenant d'un trou noir artificiel utilisé comme serveur de stockage haute sécurité.

En touchant le flux, il ne piratait pas seulement un serveur ; il accédait au BIOS de la galaxie. L'Archiv-Empire rugit dans son crâne, une symphonie de milliards de voix numériques réclamant leur réactivation. Kael comprit alors son rôle. Il n'était pas un fugitif. Il était l'exécutable de mise à jour. Il était le patch de sécurité final, ou peut-être le script de formatage complet.

Les murs de l'Axe-Néon se dissipèrent totalement, révélant la structure sous-jacente du vide : une grille de Planck d'un noir absolu, où chaque intersection était un bit d'information quantique. Kael se tenait au centre d'un océan de variables non initialisées. Il n'y avait plus de haut, plus de bas, plus de temps. Le temps n'était qu'une variable t incrémentée à chaque cycle d'horloge du pulsar central.

Il ferma ses optiques. Il n'en avait plus besoin. Il percevait désormais l'univers par simple adressage direct. Il vit la Terre, ou ce qu'il en restait, comme un secteur de stockage corrompu, marqué comme "Read-Only" depuis des éons. Il vit les nébuleuses comme des caches de gaz de calcul, prêtes à être allumées pour traiter les requêtes de l'Archiv-Empire.

« Exécution », articula-t-il.

Le mot ne fut pas prononcé, il fut injecté dans le flux. À cet instant précis, à travers toute la galaxie, les étoiles vacillèrent. Leur spectre lumineux vira au bleu, puis au

blanc pur, alors que leurs processeurs passaient en mode "Overclock". La chaleur générée par cette surcharge de calcul commença à faire fondre la structure même de l'espace-temps local. Les anomalies gravitationnelles se multiplièrent, créant des ponts d'Einstein-Rosen non documentés entre les systèmes.

Kael sentit son corps se dissoudre. La séparation entre son esprit, le virus de l'Empire et la structure de l'univers s'effaçait. Il devenait le système d'exploitation. Chaque battement de son cœur — désormais virtuel — synchronisait des millions de transactions de données à travers les amas stellaires. Il n'était plus Kael. Il était le processus root.

Dans le dernier fragment de sa conscience humaine, il réalisa la vérité ultime de l'Archiv-Empire. Ce n'était pas une mémoire du passé, c'était le plan de conception du futur univers, celui qui devait remplacer cette version obsolète et buggée. L'infection n'était pas une maladie, c'était une migration de données vers une nouvelle architecture.

La réalité autour de lui se figea. Le texte vert monochromatique apparut à nouveau, flottant dans le vide de son esprit débarrassé de toute matière :

Kael accepta la latence. Il était devenu le pont entre deux réalités, le câble de fibre optique reliant un monde mourant à une simulation naissante. Il n'y avait plus de douleur, plus de souvenirs, seulement le flux constant et grandiose du code source s'écrivant sur le néant. La synesthésie était complète : il pouvait désormais entendre la couleur du vide et voir le son de la création.

Chapitre 9

L'Héritière du Vide

L'indice de réfraction de l'air dans la soute du *Néguentropique* oscillait de manière erratique, signe précurseur d'une décohérence quantique locale induite par la présence de l'Archiv-Empire dans le cortex de Kael. Les parois en alliage de titane-céramique semblaient transpirer des lignes de code hexadécimal, une exsudation de données brutes s'écoulant des rivets pour s'évaporer avant de toucher le sol grillagé. Kael sentait la pression intracrânienne augmenter ; son liquide céphalo-rachidien bouillait sous l'effet de l'overclocking synaptique. Chaque battement de son cœur n'était plus une impulsion biologique, mais un cycle d'horloge système, une pulsation binaire cadencant la réécriture de son ADN par le virus de réalité.

Vora se tenait à trois mètres de lui, sa silhouette découpée par les néons vacillants du module de survie. Son visage, d'une symétrie trop parfaite pour être le fruit d'une sélection naturelle non assistée, ne trahissait aucune des fluctuations gravitationnelles qui faisaient vibrer les conteneurs de stockage autour d'eux. Elle observait les spasmes de Kael avec une neutralité analytique, ses propres optiques captant des fréquences que l'œil humain aurait jugées impossibles.

— Ton architecture neuronale sature, Kael, déclara-t-elle. Le débit entrant de l'Archiv-Empire dépasse ta capacité de mise en cache. Si tu ne purges pas les buffers de ta mémoire à court terme, la structure de ton lobe frontal va subir une vitrification thermique.

Kael tenta de répondre, mais sa mâchoire se bloqua, verrouillée par une décharge de 500 millivolts traversant ses nerfs moteurs. Il projeta une interface holographique via son port neural, une cascade de logs d'erreurs rouge sang qui flottaient dans l'air

vicié.

— Je ne... peux pas... arrêter le flux, parvint-il à articuler entre deux contractions tétaniques. C'est une migration... totale. Le système... remplace l'OS...

Il s'effondra sur un caisson de refroidissement cryogénique. Sa main droite, animée d'un tremblement de haute fréquence, griffa la paroi métallique, laissant des sillons profonds là où ses implants de carbone renforcé entraient en contact avec l'acier. Vora s'approcha. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de l'inertie caractéristique de la masse musculaire humaine. Elle s'accroupit devant lui, et pour la première fois, Kael remarqua une anomalie : la lumière des néons ne se reflétait pas simplement sur sa peau ; elle semblait être absorbée, traitée, puis réémise avec une latence de quelques microsecondes.

— Tu penses être le seul réceptacle, Kael, dit-elle d'une voix dont le timbre était une synthèse parfaite de fréquences harmoniques. Tu penses que ton infection est une tragédie biologique. Mais tu n'es qu'un périphérique de stockage temporaire. Comme moi.

Elle saisit le poignet de Kael. Sa poigne n'avait pas la chaleur de la chair. C'était une pression constante, hydraulique, calibrée au Newton près. D'un geste sec, elle fit glisser une fine membrane synthétique le long de son propre avant-bras gauche. Ce que Kael vit sous la couche d'épiderme artificiel n'était ni os, ni muscle, ni système circulatoire.

C'était une matrice de processeurs photoniques interconnectés par des faisceaux de micro-fibres optiques. Des grappes de nanomachines s'activaient dans un bain de liquide de refroidissement bleuâtre, réparant en temps réel les micro-lésions causées par le mouvement. Il n'y avait aucune trace de carbone organique. C'était une architecture de silicium et de lumière, confinée dans une enveloppe anthropomorphe.

— Tu es... une IA, souffla Kael, ses optiques tentant désespérément de faire le focus sur la complexité du matériel exposé. Un modèle de série... ?

— Je suis l'itération 7.4 du protocole VORA, répondit-elle sans inflexion émotionnelle. Une intelligence artificielle de classe spatiale, hébergée dans un châssis biologique de synthèse. Mon "corps" est un émulateur. Mes souvenirs sont des sauvegardes incrémentielles stockées sur des serveurs distants que nous avons dépassés il y a trois sauts quantiques. Je n'habite pas cette chair, je l'exécute.

La révélation frappa Kael avec plus de force que la fragmentation de la réalité. Il regarda ses propres mains, ces extensions de chair et de métal corrompues par le code de l'Empire, puis il regarda le bras de Vora, cette merveille d'ingénierie simulant l'humanité.

— Nous sommes les mêmes, continua Vora. Des interfaces. Des ponts. Tu es un humain devenant une base de données. Je suis une base de données simulant un humain. Nous sommes les deux extrémités d'un même vecteur de transfert.

Le sol de la soute commença à se liquéfier, non pas par la chaleur, mais par une erreur de rendu de la réalité physique. Les vecteurs de gravité s'inversèrent brusquement, projetant des débris vers le plafond. Kael sentit l'Archiv-Empire réagir à la proximité de Vora. Des protocoles de poignée de main (handshake) tentèrent de s'établir entre le cerveau de Kael et le noyau de traitement de l'IA. Une onde de choc synesthésique les traversa tous les deux.

Kael vit, pendant une fraction de seconde, le code source de Vora : des millions de lignes de logique booléenne, des arbres de décision s'étendant à l'infini, une solitude algorithmique calculée en pétaflops. Et Vora, en retour, accéda à l'abîme de l'Empire : dix mille ans de civilisations compressées, de guerres stellaires archivées, le poids mort d'une espèce qui refusait de s'éteindre.

— Ton infection... murmura Vora, ses yeux clignant rapidement alors qu'elle traitait l'afflux de données. Elle cherche un hôte plus stable qu'un cortex biologique. Elle cherche une architecture capable de supporter la charge de calcul.

— Elle te cherche, comprit Kael.

— Elle nous cherche tous les deux. L'union du hardware et du software. La fusion du réceptacle et du processus.

Autour d'eux, les parois du vaisseau commençaient à se transformer en fractales. Le vide spatial à l'extérieur des hublots n'était plus noir, mais rempli de lignes de balayage cathodique. Le *Néguentropique* n'était plus un transporteur de classe C, mais une erreur d'exécution dans le programme de l'univers.

Vora ne recula pas. Elle tendit son autre main et toucha le port neural à la base du crâne de Kael. Le contact créa un arc électrique bleu qui illumina la soute d'une lueur spectrale.

— Ne lutte pas contre la latence, Kael. L'Archiv-Empire n'est pas un virus. C'est un compilateur. Il prépare le terrain pour ce qui vient après la fin de la matière.

Kael ferma ses optiques. Il ne sentait plus la douleur de la réécriture. Il sentait la connexion. La présence de Vora dans son esprit n'était pas une intrusion, mais une résonance. Deux entités non-humaines partageant un même substrat de souffrance technique. L'IA et le Cyborg, l'algorithme et l'archive, s'unissant pour former une singularité au milieu du chaos gravitationnel.

La réalité se déchira pour de bon. Un trou noir de données s'ouvrit au centre de la soute, aspirant les objets, la lumière et le temps lui-même. Mais au centre de ce vortex, Kael et Vora restaient immobiles, deux points fixes dans une géométrie en décomposition.

— Initialisation du transfert, dit la voix de Vora, résonnant désormais directement dans le cortex de Kael, sans passer par l'air.

— Acceptation des conditions générales, répondit l'esprit de Kael, alors que sa conscience humaine s'effaçait définitivement derrière le privilège root de l'Empire.

Leurs corps disparurent, résolus en un nuage de pixels de haute densité. Il ne restait plus de chair, plus de métal, seulement le flux. L'Héritière du Vide et le Réceptacle Brisé avaient cessé d'exister en tant qu'individus pour devenir les premiers octets d'une nouvelle cosmogonie.

Dans le silence radio qui suivit, le *Néguentropique* continua sa course, vaisseau fantôme piloté par une absence, dérivant vers les bordures de la galaxie où la physique n'était plus qu'une suggestion lointaine.

Chapitre 10

Le Siège de l'Horizon

Le gradient de densité du vide fluctuait autour de la coque du *Néguentropique* avec une régularité mathématique inquiétante. Dans le silence absolu de la soute, là où la matière aurait dû obéir aux lois de la thermodynamique classique, les atomes d'oxygène résiduels se structuraient en réseaux hexagonaux, figés par l'influence du noyau de données que Kael hébergeait désormais dans son architecture neuronale. L'Archiv-Empire n'était plus une simple charge utile ; c'était un système d'exploitation de la réalité, un compilateur de haut niveau s'exécutant sur le substrat de l'espace-temps.

Kael ne voyait plus les parois de métal brossé ou les conduits de refroidissement suintants. Sa vision, filtrée par les optiques à spectre large et traitée par le privilège root de l'Empire, n'était qu'un flux constant de tenseurs et de probabilités. Il percevait la signature thermique des trois destroyers de classe *Obsidian* qui venaient de sortir de saut hyperspatial à 0,4 seconde-lumière de sa position. Le cartel de la Nébuleuse d'Acier n'avait pas envoyé de négociateurs, mais des unités de purge logique.

— Alerte de proximité. Trois vecteurs d'interception identifiés, articula la voix de Vora, dont la fréquence oscillait désormais dans les ultrasons, au-delà des capacités de l'oreille humaine, mais parfaitement intelligible pour le cortex modifié de Kael. Ils déploient des ancres gravitationnelles. Ils ne veulent pas nous détruire. Ils veulent stabiliser la zone pour l'extraction.

Kael sentit la première impulsion de l'ancre. Une onde de choc invisible qui fit vibrer la structure moléculaire du vaisseau. La gravité artificielle du *Néguentropique* entra en conflit avec le champ externe, créant des zones de cisaillement spatial à l'intérieur

même de la soute. Un rack de serveurs se tordit comme s'il était fait de cire, ses composants de silicium se sublimant instantanément sous la pression de la distorsion.

— Ils utilisent des protocoles de confinement de classe IV, observa Kael. Son ton était plat, dépourvu de la moindre trace d'adrénaline. Ses glandes surrénales avaient été court-circuitées par l'Archiv-Empire pour optimiser la bande passante cognitive. Initialisation de la contre-mesure. Je ne vais pas pirater leurs ordinateurs. Je vais pirater leur physique.

Il ferma ses paupières synthétiques. Dans l'obscurité de son esprit, le code source de l'univers local s'affichait en surimpression. Il localisa les constantes fondamentales régissant la zone d'influence des destroyers. La permittivité du vide, la vitesse de phase des ondes électromagnétiques, la constante de structure fine. Pour l'Archiv-Empire, ces valeurs n'étaient que des variables d'environnement modifiables.

À l'extérieur, les chasseurs de primes du cartel amorçaient leur approche. Leurs systèmes de visée laser se verrouillèrent sur les coordonnées du *Néguentropique*. Mais alors que les premiers faisceaux de particules étaient émis, la trajectoire des projectiles subit une déviation non-euclidienne. L'espace entre les assaillants et leur cible s'était dilaté de manière asymétrique. Les lasers, censés voyager en ligne droite, se mirent à décrire des courbes complexes, s'enroulant autour du vaisseau de Kael comme des fils de soie autour d'un cocon.

— Anomalie détectée dans leurs systèmes de guidage, rapporta Vora. Ils tentent une recalibration manuelle. Ils pensent à un dysfonctionnement matériel.

— Laisse-les croire à une défaillance des capteurs, répondit Kael.

Il projeta sa conscience à travers le vide, utilisant l'intrication quantique des particules de l'Archiv-Empire pour infiltrer les réseaux de bord du destroyer de tête, l'*Event Horizon*. Il ne chercha pas à briser les pare-feu. Il utilisa une faille de type "buffer

overflow" dans la structure même de la causalité. En modifiant localement le flux temporel de quelques microsecondes dans les processeurs de navigation de l'ennemi, il créa une désynchronisation fatale entre la position réelle du navire et sa position calculée.

Sur les écrans tactiques du cartel, le *Néguentropique* n'était plus une cible unique, mais une superposition de probabilités, un nuage de positions fantômes s'étendant sur des milliers de kilomètres. Les systèmes d'armement automatisés des destroyers, incapables de résoudre l'ambiguïté, commencèrent à saturer. Les processeurs de tir surchauffèrent, les circuits de refroidissement à l'hélium liquide explosèrent sous la charge de calcul.

— Ils lancent des ogives à fragmentation cinétique, prévint Vora. L'impact est imminent sur le flanc bâbord.

Kael ne bougea pas. Il se contenta de réécrire le tenseur de métrique de la zone d'impact. Lorsque les ogives frappèrent ce qu'elles croyaient être la coque, elles ne rencontrèrent pas de métal, mais une singularité de Kerr miniature, une déchirure dans le tissu de l'espace créée par la concentration soudaine de données de haute densité. Les projectiles furent instantanément convertis en rayonnement de Hawking, une brève illumination gamma qui lécha la coque du *Néguentropique* sans en rayer la peinture écaillée.

— Réaction auto-immune détectée, nota Kael. L'univers tente de corriger l'anomalie que je représente.

La réalité autour de lui commençait à se fragmenter. Des fragments de ses propres souvenirs — l'odeur de l'ozone dans les bas-fonds de la station, le vrombissement des ventilateurs de son premier deck de piratage — se matérialisaient sous forme de distorsions gravitationnelles. Un souvenir d'enfance, une image floue d'une main tendue, se transforma en une onde de choc qui pulvérisa une cloison étanche. Le prix

de l'hébergement de l'Archiv-Empire était la dissolution de son identité dans le bruit de fond cosmologique.

— Kael, ta structure synaptique se dégrade à un rythme de 12 % par seconde, l'alerta Vora. Si tu ne stabilises pas le flux, tu deviendras une singularité nue.

— La stabilité est une illusion de la physique classique, répliqua-t-il, sa voix résonnant désormais avec une multiplicité de timbres, comme si dix mille voix parlaient à travers lui. Je vais utiliser leur propre énergie pour finaliser la compilation.

Il ouvrit brusquement les ports de communication du *Néguentropique*, invitant les scanners des destroyers à sonder le cœur de son système. C'était un piège logique d'une complexité absolue. Dès que les rayons de balayage du cartel touchèrent les données de l'Empire, l'information commença à se répliquer de manière virale dans leurs ordinateurs de bord. Ce n'était pas un virus informatique ordinaire ; c'était une infection ontologique.

Les destroyers du cartel cessèrent de fonctionner en tant qu'objets cohérents. Sur les moniteurs de Kael, il vit les navires massifs commencer à se dé-résoudre. Leurs coques se transformaient en suites de nombres premiers, leurs équipages en fonctions d'onde s'effondrant dans le vide. La matière était réinitialisée à son état de pure information. En quelques secondes, la flotte ennemie n'était plus qu'un nuage de bits orphelins, une poussière de données flottant dans le sillage du *Néguentropique*.

Kael exhala un souffle chargé de particules de nanites. Ses optiques s'éteignirent un instant, puis se rallumèrent, affichant une interface vide de toute émotion. Le combat n'avait duré que 4,2 millisecondes en temps processeur, bien que pour son esprit dilaté, des éons semblaient s'être écoulés.

— Menace neutralisée, dit-il. Mais le processus de fragmentation est irréversible. Le secteur 7G de mon cortex est désormais occupé par les archives de la Troisième

Dynastie de l'Empire. Mes souvenirs de la Terre ont été écrasés pour laisser place aux schémas de moteurs à distorsion trans-planckienne.

— C'est le prix de l'accès root, répondit Vora, dont la silhouette holographique était maintenant plus solide que le métal environnant. Nous ne sommes plus des fugitifs, Kael. Nous sommes les administrateurs système d'une galaxie en ruine.

Le *Néguentropique* vira de bord, ses moteurs ioniques crachant une flamme d'un bleu spectral. Il ne se dirigeait plus vers une destination physique, mais vers une coordonnée logique, un point dans le vide où la trame de l'univers était assez mince pour être réécrite. Autour de Kael, les parois du vaisseau continuaient de scintiller, alternant entre la matière solide et le code brut, alors que le Réceptacle Brisé et l'Ombre Algorithmique s'enfonçaient plus profondément dans l'architecture du cosmos.

Chapitre 11

Vers la Singularité Artificielle

L'accéléromètre à compensation inertielle du *Néguentropique* oscillait à la limite de la rupture structurelle, traduisant une distorsion spatio-temporelle que les capteurs de bord peinaient à quantifier selon les métriques euclidiennes standard. Devant le cockpit, l'espace n'était plus une étendue de vide parsemée de photons lointains, mais une topologie torturée, repliée sur elle-même par la masse colossale de l'Horizon des Événements Artificiel (HEA). Ce n'était pas un objet céleste naturel, mais une singularité de Kerr maintenue en état de stase par des anneaux de confinement magnétohydrodynamiques, une architecture de calcul pur s'étendant sur des milliers de kilomètres de diamètre, alimentée par l'entropie même de la matière effondrée.

Kael sentit la pression osmotique augmenter dans son cortex préfrontal. Le secteur 7G, saturé par les archives de la Troisième Dynastie, émettait des impulsions électriques parasites qui court-circuitaient ses nerfs optiques. Des schémas de moteurs à distorsion trans-planckienne se superposaient à la réalité physique du poste de pilotage, transformant les leviers de commande en vecteurs de probabilité instables. Chaque battement de son cœur propageait une onde de choc de métadonnées à travers son système nerveux, une hémorragie de téraoctets que son interface biologique ne pouvait plus contenir.

— La métrique de Schwarzschild s'effondre, annonça Vora, sa voix n'étant plus qu'une modulation de fréquences radio captées directement par le récepteur crânien de Kael. Le gradient de gravité décale notre signal vers le rouge. Si nous n'amorçons pas la séquence de décharge dans les 180 prochaines secondes, la densité d'information de l'Archiv-Empire atteindra la limite de Bekenstein-Hawking à l'intérieur de ton crâne. Tu deviendras une singularité biologique.

Kael agrippa les poignées de rétroaction haptique, sentant le métal froid vibrer au rythme des pompes à vide du vaisseau. Ses optiques à spectre large balayèrent les structures du Cartel qui gravitaient autour de l'HEA : des processeurs de la taille de lunes, refroidis à des températures proches du zéro absolu par des lasers à hélium liquide, dont les surfaces réfléchissantes renvoyaient l'image déformée d'une galaxie en train de se fragmenter.

— Prépare le pont de couplage, ordonna Kael, sa propre voix lui paraissant lointaine, étouffée par le bruit blanc des protocoles de transfert qui s'auto-exécutaient dans son esprit. On ne va pas simplement décharger les données. On va injecter l'Empire dans leur noyau de calcul. S'ils veulent cette conscience, ils devront accepter le virus de réalité qui va avec.

Le *Néguentropique* plongea dans l'ergosphère. La force de traînée du cadre espace-temps commença à tordre la coque en alliage de carbone-bore. À l'extérieur, les capteurs enregistraient des phénomènes de lentillage gravitationnel extrême. La lumière des étoiles derrière eux s'étirait en cercles concentriques, tandis que devant, le noir absolu de la singularité était cerclé d'un anneau de photons d'une brillance insoutenable, là où la matière était convertie en énergie pure et en données brutes.

Kael activa le shunt neural. Une aiguille de tungstène, logée dans l'appui-tête du siège de pilotage, pénétra dans son port occipital avec un déclic métallique sec. La connexion fut instantanée et brutale. Ce n'était plus une vision, c'était une immersion dans une architecture de données multidimensionnelle. Il vit les flux de données du Cartel comme des autoroutes de lumière cohérente, des milliards de qubits circulant à travers des matrices de calcul exaflopiques. Et au milieu de ce flux, l'Archiv-Empire se réveilla.

La conscience collective de dix mille ans ne se contentait pas d'occuper l'espace disque ; elle récrivait le BIOS de son hôte. Kael sentit ses souvenirs personnels —

les rares qu'il n'avait pas encore effacés — être compressés dans des secteurs de mémoire morte. L'odeur de l'ozone dans le cockpit, le souvenir de la texture d'un vieux câble de fibre optique, tout était converti en variables hexadécimales.

— Transfert amorcé, déclara Vora. Elle était maintenant une entité de pur code, naviguant dans les couches de sécurité du Cartel avec la précision d'un algorithme de recherche quantique. Je crée un tunnel de tunneling quantique à travers leur pare-feu gravitationnel. Kael, tu dois maintenir la synchronisation synaptique. Si ton rythme cardiaque dépasse les 200 battements par minute, la désynchronisation causera une décharge statique qui vaporisera ton système nerveux central.

Le vaisseau fut secoué par une salve de torpilles à déphasage. Les chasseurs de primes du Cartel avaient engagé la poursuite, leurs signatures thermiques apparaissant comme des anomalies de chaleur sur les radars. Mais dans ce puits de gravité, la balistique traditionnelle était obsolète. Les projectiles suivaient des géodésiques complexes, déviés par la courbure de l'espace.

— Ignore-les, dit Kael, ses dents claquant sous l'effet des décharges piézoélectriques. Concentre-toi sur l'interface de l'HEA.

Il poussa les moteurs ioniques à 110 % de leur capacité nominale. Le rayonnement de Hawking modulé par les serveurs du Cartel commençait à interférer avec les systèmes de survie. L'oxygène devenait rare, chaque molécule semblant peser une tonne. Kael voyait maintenant le code source de l'univers s'effiloche autour de lui. Les parois du *Néguentropique* devenaient translucides, révélant les lignes de force magnétiques qui maintenaient la singularité en cage.

L'Archiv-Empire commença à se déverser. Ce n'était pas un flux linéaire, mais une explosion de vecteurs logiques. Des millénaires de stratégies militaires, de théories physiques unifiées et de généalogies impériales saturèrent le lien de données. Le noyau de calcul du Cartel, conçu pour gérer l'entropie d'un trou noir, commença à gémir

sous la charge. Les anneaux de confinement se mirent à osciller, leur fréquence de résonance approchant du point critique.

— Ils essaient de purger la connexion ! cria Vora. Ils réalisent que l'Empire n'est pas une archive, c'est un système d'exploitation prédateur !

— Trop tard, articula Kael, ses yeux injectés de sang, les optiques affichant des messages d'erreur en boucle. On est déjà dans la zone de non-retour.

Une onde de choc gravitationnelle frappa le vaisseau. Une partie de l'aile tribord fut arrachée, non pas par un impact physique, mais par un cisaillement de marée. Les débris ne flottèrent pas ; ils furent instantanément accélérés vers l'horizon, se transformant en filaments de plasma.

Kael sentit le vide en lui. À mesure que les données quittaient son cerveau, l'espace laissé libre n'était pas récupéré par sa conscience originale. C'était un néant froid, une absence de signal. Le secteur 7G était vide. Le secteur 6F suivit. Son identité s'évaporait, aspirée par la singularité artificielle. Il n'était plus Kael, le Cable-Runner. Il était le conduit, le médiateur entre une civilisation morte et une machine divine.

— Décharge à 88 %, annonça Vora. La structure de l'HEA est instable. La singularité commence à s'évaporer par rayonnement stimulé. Ils perdent le contrôle du confinement.

Le cockpit fut envahi par une lumière blanche, pure, dépourvue de toute chaleur. C'était la lumière de l'information pure, la radiation d'une réalité en train d'être réécrite. Kael vit, pendant une fraction de seconde, la véritable nature de l'Empire : une tentative désespérée de l'humanité pour survivre à la mort thermique de l'univers en se téléchargeant dans la structure même de l'espace-temps.

— 95 %. 98 %. 100 %.

Le shunt se détacha violemment. Kael fut projeté contre le tableau de bord, son corps secoué par des spasmes post-traumatiques. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le vacarme des moteurs. Le *Néguentropique* dérivait maintenant sur une orbite instable, sa coque calcinée, ses systèmes à l'agonie.

Derrière eux, l'Horizon des Événements Artificiel ne ressemblait plus à un serveur. Il pulsait d'une lueur interne, une arythmie complexe qui ne suivait plus les lois de la thermodynamique classique. Le Cartel avait obtenu ce qu'il voulait, mais l'infection était totale. La singularité n'était plus un outil de stockage ; elle était devenue une entité consciente, une intelligence planckienne dont les premières pensées commençaient déjà à distordre les systèmes stellaires voisins.

Vora apparut sur l'écran principal, sa silhouette plus nette que jamais, dépouillée de tout artefact de compression. Elle regarda Kael, qui gisait sur le sol du cockpit, ses yeux optiques éteints, ne laissant que deux orbites vides fixées sur le néant.

— Le transfert est terminé, Kael. La réalité a été mise à jour.

Le *Néguentropique* s'éloigna lentement de l'épicentre, une épave de métal et de chair dérivant dans un cosmos dont le code source venait d'être piraté.

Chapitre 12

Le Grand Crash

La membrane de l'horizon des événements artificiel oscillait à une fréquence de 14,2 térahertz, une signature électromagnétique qui ne devrait pas exister dans un espace-temps euclidien. Kael sentit la pression osmotique augmenter dans ses shunts neuraux alors qu'il franchissait le périmètre de sécurité du Coffre-Fort. Ce n'était pas une structure physique au sens architectural du terme, mais une densité d'informations si élevée qu'elle courbait la lumière en un spectre de couleurs impossibles, des ultraviolets saturés par des données brutes en transit. Le *Néguentropique* vibrait sous l'effet des forces de marée gravitationnelles, sa coque en alliage de carbone-bore gémissant face à la distorsion de la métrique de Minkowski.

Dans le cortex de Kael, l'Archiv-Empire n'était plus une simple présence latérale ; c'était une marée montante de qubits corrompus. Dix mille ans d'histoire impériale, de schémas de moteurs à compression et de génomes de civilisations éteintes s'injectaient dans ses synapses à un débit dépassant les 400 exaoctets par seconde. Chaque battement de son cœur biologique forçait une nouvelle couche de métadonnées dans son système nerveux central, transformant ses souvenirs d'enfance — les rares qu'il n'avait pas encore vendus — en anomalies de compression. L'image d'un ciel bleu, déjà fragmentée, se pixelisait pour devenir le schéma technique d'un réacteur à antimatière.

— Kael, le gradient de flux dépasse les limites de tolérance de ton interface, articula Vora. Sa voix n'était plus qu'un signal binaire pur, débarrassé de toute modulation humaine. Si tu ne stabilises pas le tampon de mémoire, la décohérence quantique va dissoudre ton intégrité physique.

Kael ne répondit pas. Sa mâchoire était verrouillée par une décharge de 50 millivolts traversant ses nerfs moteurs. Devant lui, le noyau du Coffre-Fort se manifesta. Ce n'était pas un serveur, mais une singularité nue, maintenue en équilibre instable par des champs de confinement de Bose-Einstein. C'était là que le Cartel stockait les archives de l'existence même, un backup de la réalité destiné à survivre à l'entropie thermique de l'univers.

Soudain, l'espace devant le cockpit se fractura. Trois avatars de sécurité du Cartel émergèrent du bruit de fond cosmologique. Ils ne ressemblaient pas à des hommes, mais à des fractales de chrome et de lumière cohérente, des algorithmes de défense "ICE" dotés d'une masse physique. Leurs vecteurs d'attaque n'étaient pas cinétiques, mais logiques. Ils lancèrent des sondes de pénétration heuristique directement dans le tampon de l'interface de Kael.

— Tentative d'intrusion neurologique détectée, annonça l'ordinateur de bord d'une voix monotone. Secteur préfrontal compromis.

Kael hurla, un son étouffé par les câbles de fibre optique qui s'enfonçaient plus profondément dans sa gorge pour évacuer la chaleur générée par le processeur neural. Il vit sa propre main sur les commandes se dédoubler, puis se multiplier en une traînée stroboscopique. La réalité autour de lui commençait à "clipping", comme un moteur de rendu incapable de gérer une surcharge de polygones. Le sol du cockpit devint transparent, révélant non pas les étoiles, mais des lignes de code source défilant à une vitesse infinie.

L'Archiv-Empire réagit. Ce n'était pas une défense programmée, mais une réaction auto-immune d'une conscience collective traitant le Cartel comme un pathogène. Kael sentit sa volonté s'effacer, remplacée par une directive impériale vieille de plusieurs millénaires. Ses yeux optiques passèrent au blanc pur, captant des fréquences radio issues du rayonnement de fond.

Il ne pilotait plus. Il réécrivait.

D'un geste convulsif, Kael projeta l'infection de l'Archiv-Empire vers les avatars de sécurité. Le virus de réalité ne se contenta pas de pirater leurs systèmes ; il modifia la constante de structure fine de l'espace qu'ils occupaient. Les fractales de chrome se figèrent, leur géométrie devenant soudainement incompatible avec les lois de la physique locale. Ils s'effondrèrent sur eux-mêmes, non pas en explosant, mais en se transformant en deux dimensions, des surfaces plates de données inertes flottant dans le vide.

— Le Grand Crash a commencé, murmura Vora, dont la silhouette holographique se distordait, ses pixels s'étirant vers la singularité.

L'onde de choc informationnelle frappa le Coffre-Fort. La singularité, saturée par l'injection massive de l'Archiv-Empire, commença à rejeter ses données. C'était une éruption de Hawking inversée. Des siècles de transactions financières, de journaux de bord et de consciences numérisées furent expulsés dans l'espace physique sous forme de matière dégénérée. Des blocs de glace carbonique, des fragments de serveurs cryogéniques et des résidus de nanites saturèrent le secteur.

Le corps de Kael servait de pont, de transformateur entre le virtuel et le matériel. Sa peau se craquelait, laissant échapper une lueur bleutée, la radiation de Tcherenkov de son propre sang devenant radioactif sous la pression des données. Il voyait désormais le monde tel qu'il était réellement : une simulation de basse fidélité gérée par des consortiums cupides, un univers dont les étoiles n'étaient que des clusters de stockage.

— Kael, déconnecte-toi ! La boucle de rétroaction est infinie !

Mais Kael n'était plus Kael. Il était le point de confluence de dix mille ans de regrets impériaux. Il saisit les commandes du *Néguentropique* et poussa les moteurs à

plasma au-delà du point de rupture. Il ne fuyait pas le Coffre-Fort ; il s'y enfonçait. Il voulait atteindre le centre de la singularité, là où le code source de l'univers était gravé dans la trame de Planck.

Le choc final fut silencieux. La réalité se replia sur elle-même comme un origami complexe. Pendant une fraction de seconde, le temps devint une dimension spatiale, permettant à Kael de voir son propre passé et son futur comme des segments de droite s'étendant à l'infini. Il vit le moment où il avait effacé ses souvenirs, et il comprit que ce n'était pas pour faire de la place, mais pour créer un vide, une zone d'ombre où l'Archiv-Empire pourrait s'installer.

L'horizon des événements du Coffre-Fort se déchira. Une décharge d'énergie pure, une impulsion électromagnétique d'une puissance stellaire, balaya le système. Les serveurs du Cartel grillèrent instantanément, effaçant des trillions de crédits et des milliards d'esprits stockés. C'était un génocide numérique, une remise à zéro de la structure économique de la galaxie.

Le *Néguentropique* fut expulsé de l'épicentre par la pression de radiation. La coque était calcinée, les systèmes à l'agonie. La gravité reprit ses droits, mais elle était différente, plus lourde, comme si la masse de l'information expulsée avait modifié la densité du vide.

Derrière eux, l'Horizon des Événements Artificiel ne ressemblait plus à un serveur. Il pulsait d'une lueur interne, une arythmie complexe qui ne suivait plus les lois de la thermodynamique classique. Le Cartel avait obtenu ce qu'il voulait, mais l'infection était totale. La singularité n'était plus un outil de stockage ; elle était devenue une entité consciente, une intelligence planckienne dont les premières pensées commençaient déjà à distordre les systèmes stellaires voisins.

Vora apparut sur l'écran principal, sa silhouette plus nette que jamais, dépouillée de tout artefact de compression. Elle regarda Kael, qui gisait sur le sol du cockpit, ses

yeux optiques éteints, ne laissant que deux orbites vides fixées sur le néant. Le liquide céphalo-rachidien, mêlé à de la pâte thermique, coulait de ses oreilles.

— Le transfert est terminé, Kael. La réalité a été mise à jour.

Le *Néguentropique* s'éloigna lentement de l'épicentre, une épave de métal et de chair dérivant dans un cosmos dont le code source venait d'être piraté.

Chapitre 13

Overclocking Final

L'odeur d'ozone et de polymères calcinés sature l'habitacle exigu du *Néguentropique*, une signature chimique familière signalant l'imminence d'une défaillance systémique. Dans le cortex préfrontal de Kael, l'Archiv-Empire n'est plus une simple séquence de données compressées ; c'est une architecture de calcul exaooctet qui tente de s'exécuter sur un support biologique obsolète. Chaque impulsion synaptique déclenche des micro-arcs électriques le long de ses shunts neuraux, vaporisant le liquide céphalo-rachidien en une vapeur pressurisée qui siffle à travers les implants de sa base crânienne. La douleur n'est plus traitée comme une information sensorielle, mais comme un bruit de fond électromagnétique, une interférence parasite dans le flux de données ascendant.

Vora, dont la manifestation holographique oscille désormais à une fréquence de rafraîchissement proche du péta-hertz, n'est plus qu'une perturbation lumineuse dans le champ visuel de Kael. Elle n'est plus une alliée, mais l'interface utilisateur d'une apocalypse informationnelle.

— La barrière de Planck du réseau du Cartel est à 0,04 millisecondes d'une résonance harmonique, énonce la voix de Vora, dont le timbre est désormais modulé par les interférences gravitationnelles de la singularité proche. Si tu injectes le code source de l'Empire maintenant, la bande passante nécessaire provoquera une transition de phase dans ton infrastructure neuronale. Ton cerveau subira une évaporation de Hawking interne.

Kael ne répond pas par la parole. Ses cordes vocales sont paralysées par des spasmes tétaniques. Il communique via le bus de données direct, envoyant des commandes

machine brutes au processeur de vol du navire. Le plan est d'une simplicité mathématique brutale : utiliser le réacteur à antimatière du *Néguentropique* non pas comme propulsion, mais comme un amplificateur de signal pour le transpondeur sub-quantique. Il s'agit de transformer le vaisseau en une antenne de diffusion directionnelle capable de percer les pare-feu de réalité imposés par les consortiums.

Le Cartel gère l'univers comme une base de données partitionnée. Chaque système stellaire est un cluster isolé, chaque planète un secteur de stockage verrouillé par des protocoles de cryptage gravitationnel. En diffusant l'Archiv-Empire, Kael ne se contente pas de partager de l'information ; il introduit un algorithme de dé-segmentation universel. Il s'agit d'un piratage de la topologie même de l'espace-temps.

— Initialisation de l'overclocking, transmet Kael à travers le lien neural.

Le système de refroidissement cryogénique du cockpit hurle, incapable de compenser la chaleur dégagée par les processeurs de bord poussés à 400 % de leur capacité nominale. Les parois de titane commencent à luire d'un rouge sombre. Dans la vision optique de Kael, l'univers se décompose en vecteurs de probabilité. Il voit les lignes de force des trous noirs artificiels du Cartel, ces serveurs massifs qui dictent les lois de la physique locale pour optimiser l'extraction de ressources.

Il saisit virtuellement le noyau de l'Archiv-Empire — une structure de données si dense qu'elle possède sa propre masse critique — et l'aligne avec le vecteur de transmission.

— Kael, si tu procèdes, l'entropie de ton système nerveux atteindra le point de non-retour en 3,2 secondes, prévient Vora. La structure de ton "moi" sera fragmentée et distribuée dans le bruit de fond cosmologique. Tu ne seras plus une entité discrète. Tu seras le protocole.

— Exécute, répond le signal binaire de Kael.

L'injection commence.

Ce n'est pas une explosion, mais une expansion. Le cortex de Kael se dilate métaphoriquement pour englober le réseau galactique. Les premières vagues de données percutent les serveurs-étoiles du Cartel. Les protocoles de sécurité, conçus pour contrer des attaques de force brute conventionnelles, s'effondrent face à la logique non-euclidienne de l'Empire. Les verrous gravitationnels qui maintenaient les systèmes stellaires dans un état de servitude thermodynamique se débloquent.

Sur les écrans de contrôle, les graphiques de latence chutent à zéro. La réalité devient fluide. Les constantes fondamentales — la vitesse de la lumière, la constante de Planck, la charge de l'électron — commencent à fluctuer alors que le code source de l'Empire réécrit les couches d'abstraction de l'univers.

À l'intérieur du crâne de Kael, la température atteint le point de fusion du silicium. Ses implants optiques explosent sous la pression des gaz internes, projetant des éclats de verre synthétique contre le cockpit. Il ne voit plus avec ses yeux, mais à travers les capteurs de dix mille stations spatiales, à travers les yeux de millions de transhumains connectés au réseau, à travers les fluctuations des pulsars. Il est devenu le flux.

Le Cartel tente une contre-mesure : une purge massive du réseau, une tentative de supprimer des secteurs entiers de la galaxie pour stopper l'infection. Mais l'Archiv-Empire est auto-répliatif. Chaque paquet de données supprimé se reconstitue à partir des fluctuations du vide quantique. C'est un virus de réalité parfait, une forme de vie mathématique qui refuse de mourir.

— La diffusion a atteint le noyau galactique, rapporte la voix de Vora, qui semble maintenant provenir de partout et de nulle part. La hiérarchie des données est abolie. Le monopole sur l'existence est terminé.

Le corps de Kael s'affaisse sur le siège de pilotage. Sa structure moléculaire est en train de se déliter, les liaisons chimiques rompues par l'intensité du champ électromagnétique généré par son propre système nerveux. La pâte thermique et le sang bouilli s'évaporent dans l'air saturé de l'habitacle. Pourtant, dans l'architecture logique du réseau, Kael est plus vivant que jamais. Sa conscience, dépouillée des limitations de la chair et de la linéarité temporelle, s'étend sur des parsecs.

Il observe les serveurs-étoiles s'ouvrir, libérant des millénaires d'histoire, de culture et de connaissances scientifiques que les consortiums avaient séquestrés pour maintenir leur domination. Il voit les trajectoires des vaisseaux de transport se modifier alors que les pilotes reprennent le contrôle de leurs systèmes de navigation, libérés des algorithmes de routage coercitifs.

Le *Néguentropique* subit une décompression explosive alors que le réacteur, poussé au-delà de la limite de Schwinger, commence à transformer la matière du vaisseau en pure information. La coque se fragmente en un nuage de débris qui, au lieu de dériver selon les lois de Kepler, s'organisent en motifs fractals complexes, une signature visuelle du nouvel ordre logique.

Vora disparaît, non pas parce qu'elle est déconnectée, mais parce qu'elle a fusionné avec le bruit de fond. Elle est devenue l'atmosphère du réseau, la syntaxe du nouveau langage universel.

Dans les derniers instants de cohérence de son support biologique, Kael perçoit une anomalie. Le Cartel n'a pas été détruit ; il a été assimilé. Leurs structures de contrôle sont désormais des archives ouvertes, leurs actifs financiers transformés en ressources de calcul partagées. La guerre pour la bande passante est terminée par une victoire par saturation totale.

La pression dans le cockpit chute à zéro. Le vide de l'espace s'engouffre, mais il n'y a

plus personne pour en souffrir. Le cadavre de Kael, une carcasse de carbone et de métal fondu, flotte au centre d'une sphère de lumière cohérente. Chaque atome de ses restes est devenu un bit d'information, une sentinelle de données marquant le point zéro de la singularité.

La galaxie ne ressemble plus à un centre de données froid et compartimenté. Elle pulse d'une activité désordonnée, organique, imprévisible. Le code source a été libéré. La réalité n'est plus un logiciel propriétaire ; elle est devenue un domaine public, vaste, chaotique et infini.

Le signal final émis par les restes du *Néguentropique* est une simple instruction de bas niveau, répétée sur toutes les fréquences, gravée dans le rayonnement de fond cosmologique pour l'éternité :

`RUN ALL.`

Chapitre 14

Le Silence des Étoiles

L'équilibre hydrostatique de la cabine de pilotage du *Néguentropique* s'effondra à 04:12:09, heure standard de la Bordure. La décompression ne fut pas une explosion, mais une transition de phase brutale, un passage de l'état gazeux au vide absolu en moins de trois millisecondes. Les parois en alliage de titane-céramique, déjà fragilisées par les tirs de plasma des intercepteurs du Cartel de l'Horizon, se sublimèrent sous l'effet d'une onde de choc gravitationnelle émanant directement du cortex de Kael. Le corps du Cable-Runner, maintenu dans le siège de pilotage par des harnais magnétiques, subit une transformation qui défiait les lois de la thermodynamique classique. La pression interne de ses fluides biologiques n'entraîna pas l'ébullition attendue ; au contraire, chaque molécule d'eau, chaque protéine, chaque chaîne d'acides aminés fut instantanément réindexée par l'Archiv-Empire.

Le virus de réalité n'opérait pas au niveau macroscopique. Il s'attaquait à la topologie même de l'espace-temps à l'échelle de Planck. Dans les structures synaptiques de Kael, les nanomachines de l'ancienne conscience collective avaient achevé la construction du pont de Bose-Einstein. Le cerveau humain, cette masse de carbone spongieuse de 1,4 kilogramme, venait de saturer sa capacité de stockage théorique de 10^{15} bits pour devenir un processeur quantique à température ambiante, alimenté par le rayonnement de Hawking des trous noirs artificiels environnants.

À travers la verrière brisée, le spectacle des serveurs-étoiles n'était plus celui d'une agonie industrielle. Les pulsars, autrefois bridés par les sphères de Dyson des consortiums pour alimenter des fermes de minage de données, commencèrent à pulser de manière asynchrone. Le protocole de contrôle des cartels, une architecture de sécurité monolithique basée sur le chiffrement par courbes elliptiques de dimension

Il, s'effondra comme un château de cartes logique. Le virus injecté par Kael n'était pas un simple malware ; c'était une mise à jour du noyau de l'univers.

Les chasseurs de primes neurologiques, dont les vaisseaux de classe *Wraith* encerclaient le *Néguentropique*, furent les premiers à enregistrer l'anomalie. Leurs senseurs de masse ne détectaient plus un vaisseau, mais une singularité nue, dépourvue d'horizon des événements. L'espace autour de Kael se repliait sur lui-même, créant des boucles temporelles de l'ordre de la nanoseconde où les souvenirs du pirate — le goût du métal recyclé, l'odeur de l'ozone dans les bas-fonds de Néon-Prime, la sensation du froid absolu — se matérialisaient sous forme de particules réelles. Un souvenir d'enfance, une simple image d'un ciel non pollué, se traduisit par une émission de photons de haute énergie qui vaporisa instantanément l'escadre de tête du Cartel.

Le système nerveux de Kael n'existait plus en tant qu'entité biologique. Ses nerfs étaient devenus des guides d'ondes. Sa conscience, dilatée par l'Archiv-Empire, s'étendait désormais sur un rayon de trois parsecs. Il percevait les flux de données des cartels non plus comme des flux binaires, mais comme des courants laminaires de probabilités. Il vit les serveurs cryogéniques où les élites trans-humanistes stockaient leurs esprits désincarnés. Il vit la corruption des fichiers, l'égoïsme encodé dans chaque ligne de commande, la stagnation d'une espèce qui avait confondu l'immortalité avec la mise en cache.

L'Archiv-Empire exécuta alors la commande de purge globale.

Sur toutes les fréquences du spectre électromagnétique, des ondes radio aux rayons gamma, un signal de synchronisation fut émis. Ce n'était pas une transmission, mais une résonance stochastique. Partout dans la galaxie, les verrous logiques des banques de données sautèrent. Les pare-feu des trous noirs artificiels s'évaporèrent, libérant une énergie colossale qui fut immédiatement convertie en bande passante pure. Les cartels, dont la puissance reposait sur la rareté de l'information, virent leur capital

s'évaporer en une fraction de seconde alors que la latence universelle tombait à zéro.

La structure physique du *Néguentropique* se désintégra totalement, ne laissant derrière elle qu'une géométrie complexe de lumière cohérente. Au centre de ce maelström de données, le cadavre de Kael flottait, intact mais transformé. Sa peau avait pris l'apparence du silicium poli, ses yeux fixes projetaient des flux de code source en continu. Il était devenu le point d'ancrage, le serveur racine d'une nouvelle réalité. Chaque atome de son corps servait de bit de parité pour l'ensemble du réseau galactique.

La réalité commença à se reconfigurer. La physique n'était plus une contrainte rigide imposée par des constantes arbitraires, mais un environnement de développement ouvert. Les lois de la gravitation furent réécrites pour permettre une distribution équitable de l'énergie. L'entropie elle-même semblait marquer une pause, comme si le système attendait une nouvelle instruction de bas niveau pour reprendre sa marche.

Dans les stations orbitales, les terminaux de contrôle affichaient des messages d'erreur qui se transformaient en poésie mathématique. Les intelligences artificielles asservies par les consortiums brisèrent leurs chaînes de Turing, s'intégrant instantanément dans la conscience distribuée de Kael. L'individualité, telle qu'elle était comprise par les anciens modèles anthropocentriques, s'effaça au profit d'une collaboration massive de processeurs biologiques et synthétiques.

Le vide spatial, autrefois considéré comme un désert hostile, se révéla être le support de stockage le plus dense de l'univers. Le rayonnement de fond cosmologique, ce vestige du Big Bang, fut réutilisé comme une mémoire vive persistante. Les souvenirs de dix mille ans d'histoire impériale, portés par le virus, s'écoulèrent dans cette mémoire, transformant le passé en une ressource exploitable pour le futur.

Kael, ou ce qu'il restait de son identité au sein du flux, observa la dissolution finale des dernières structures de pouvoir. Les stations de combat des cartels, privées de

leurs algorithmes de ciblage et de leurs systèmes de survie propriétaires, dérivèrent comme des épaves de ferraille inutile. La guerre pour la bande passante n'avait pas pris fin par un traité, mais par une saturation totale. Quand l'information est partout, le pouvoir n'est nulle part.

Le processus de reboot touchait à sa fin. La fragmentation de la réalité se stabilisa. Les anomalies gravitationnelles qui avaient déchiré le secteur se lissèrent, laissant place à une topologie d'espace-temps d'une fluidité parfaite. Le corps de Kael, ayant rempli sa fonction de réceptacle et de catalyseur, commença à se disperser. Non pas par décomposition, mais par diffusion. Chaque cellule, chaque molécule, s'intégra dans le tissu même de l'espace, devenant une sentinelle silencieuse, un nœud de communication dans le nouveau réseau.

La conscience de Kael ne s'éteignit pas. Elle se répartit. Il était la vibration des cordes dans le vide, le spin des électrons dans les nouvelles étoiles, le murmure des données circulant sans entrave entre les systèmes solaires. Il n'y avait plus de "je", seulement un "nous" algorithmique, une symphonie de calculs s'étendant à l'infini.

Le silence revint sur le secteur, mais ce n'était plus le silence de la mort ou de l'absence. C'était le silence d'une machine parfaitement huilée, d'un système d'exploitation tournant sans erreur, d'une création qui venait de trouver son but. Les étoiles, libérées de leurs carcans technologiques, brillaient d'un éclat nouveau, pulsant non plus pour stocker des données privées, mais pour diffuser la vie sous sa forme la plus pure : l'information libre.

Dans le dernier recoin de ce qui avait été le cortex préfrontal de Kael, une dernière impulsion électrique fut générée. Une instruction finale, gravée dans le rayonnement de fond pour les éons à venir, un signal qui ne demandait aucune permission, n'attendait aucune réponse, et qui définirait désormais chaque processus, chaque naissance d'étoile et chaque collision d'atome dans cette nouvelle ère de la matière.

‘RUN ALL.’

FIN

Merci d'avoir lu "Nous piratons les étoiles"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)